



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Poitiers



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Poitiers



**Master Métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation (MEEF) –
spécialité Encadrement éducatif**

LES RUPTURE SCOLAIRES EN MILIEU RURAL

Effets de territoire et socialisation chez les collégiens

Nom et prénom de l'étudiant : BERCIER BRICE

Directeur du mémoire : COQUARD BENOIT

Année Universitaire 2014 - 2015

SOMMAIRE

Remerciements	3
Introduction	4
1) Le développement de certaines dispositions favorisées par le territoire	14
<i>1.1) Le monde rural favorise l'incorporation d'habitudes organisationnelles</i>	14
<i>1.1.1) <u>Le rapport au temps et à l'espace</u></i>	14
<i>1.1.2) <u>Le rapport à l'écrit</u></i>	21
<i>1.2) Le monde rural favorise le développement de certaines dispositions d'intériorisation</i>	26
2) Une socialisation par le groupe de pairs contrariée	31
<i>2.1) La culture spécifique du groupe de pairs ne s'affranchit pas de celle des adultes</i>	31
<i>2.2) La culture adolescente des citadins, l'objet d'un rejet par les jeunes du milieu rural ?</i>	36
3) Un métier d'élève adapté	39
<i>3.1) Les personnels du collège et les élèves partagent et reconnaissent certaines formes de socialisation</i>	39
<i>3.2) Un métier d'élève qui participe aux choix d'études courtes</i>	41
Conclusion	48
Bibliographie	54
Annexes	57

Sommaire des extraits d'entretien

Extrait 1 : entretien avec l'élève Mathieu de 4ème réalisé le 13 février 2015	16
Extrait 2 : entretien avec l'élève David de 4ème réalisé le 13 février 2015	17
Extrait 3 : entretien avec une élève Anne de 4ème réalisé le 20 février 2015	19
Extrait 4 : entretien avec l'élève Alexis de 4ème réalisé le 20 février 2015	20
Extrait 5 : entretien avec l'élève Mathieu de 4ème, réalisé le 13 février 2015	24
Extrait 6 : entretien avec l'élève Mathilde de 4ème réalisé pendant le M1	24
Extrait 7 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014	28
Extrait 8 : entretien avec la conseillère d'orientation réalisé en M1	28
Extrait 9 : entretien avec l'infirmière réalisé en M1	28
Extrait 10 : entretien avec la CPE réalisé en M1	29
Extrait 11 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014	29
Extrait 12 : entretien avec l'élève Mathilde réalisée pendant le M1	31
Extrait 13 : entretien avec l'élève David de 4ème réalisé le 13 février 2015	34
Extrait 14 : entretien avec l'élève Mathieu de 4ème réalisé le 13 février 2015	35
Extrait 15 : entretien avec une élève Anne de 4ème, réalisé le 20 février 2015	36
Extrait 16 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014	38
Extrait 17 : entretien avec la CPE réalisé le 5 décembre 2014	39
Extrait 18 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014	40
Extrait 19 : entretien avec la CPE du collège réalisé le 5 décembre 2014	43
Extrait 20 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014	44
Extrait 21 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014	44
Extrait 22 : entretien avec la conseillère d'orientation psychologue réalisé en M1	45

Remerciements :

Je tenais à remercier les élèves et les personnels du collège qui ont acceptés et se sont rendus disponibles pour se prêter au jeu des entretiens.

Merci à Alain Pairault pour m'avoir ouvert les portes de son établissement aussi bien pour mon stage de première année de master que pour les entretiens.

Mes remerciements vont aussi à Corinne Massé, pour son accueil, sa disponibilité et son implication au cours de ces deux années.

Merci à Etienne Douat pour son suivi en M1 et merci à Benoît Coquard pour avoir accepté de reprendre le rôle de directeur de mémoire.

INTRODUCTION :

Les élèves des territoires ruraux réussissent bien à l'école primaire et jusqu'en troisième leurs résultats scolaires sont comparables à ceux des autres jeunes¹. Ils semblent se retrouver moins fréquemment que les autres en situation de conflit interpersonnel². En revanche, ils sont plus sujet que les autres à une dépréciation de leurs capacités scolaires qui les conduisent à choisir des études courtes³. Nous chercherons donc à déterminer si et de quelles façons les parcours scolaires des élèves peuvent être influencés par l'habitat en territoire rural.

En premier lieu se pose donc la question de la définition d'un milieu rural.

Aujourd'hui encore, les représentations courantes du milieu rural renvoient à un isolement géographique et social. Yves Alpes (2006) dénonce même certains discours qui stigmatisent l'école rurale en parlant de déficit culturel pour les élèves ruraux. Les sciences elles-mêmes auraient tendance à avoir du mal à se détacher de la doxa ; peu d'études ont été faites. Julian Mischi et Nicolas Renahy (2008) expliquent que : « Ces univers sociaux sont essentiellement présentés dans l'espace public, mais aussi dans une certaine littérature scientifique, comme des reliquats d'un « avant » (un temps ancien, dépassé, pré-moderne, traditionnel, etc.), prompts à voir resurgir les réflexes les plus «archaïques » dont les campagnes seraient le réservoir. En milieu rural, les idées et pratiques seraient forcément «enracinées», les groupes sociaux «en déclin» ou «en crise», les acteurs essentiellement «agricoles» et en proie au «malaise». »⁴ Au final, les représentations du monde rural n'ont pas vraiment changé depuis des décennies.

Or, le milieu rural est un monde hétérogène (Morin 2011) dont la définition est assez vague : est milieu rural tout espace qui ne fait pas partie d'une des 354 aires urbaines selon la dernière classification de l'INSEE ; celle-ci n'est pas exempte de certaines bizarreries car elle implique que seulement 67% des agriculteurs travaillent dans un espace à dominante rural. Celui-ci se

1 Alpe Yves et Fauguet Jean Louis, *Sociologie de l'école rurale*, l'Harmattan, 2008.

2 Grimault-Leprince Agnès et Merle Pierre, *Les sanctions au collège, Les déterminants sociaux de la sanction et leur interprétation*, la revue française de sociologie, 2008.

3 Alpe Yves et Fauguet Jean Louis, Op. Cit.

4 Mischi Julian et Renahy Nicolas, *Pour une sociologie politique des mondes ruraux*, Politix, 2008.

divise en trois : espace sous faible influence urbaine, pôles ruraux et le rural isolé. En 2006, 11 000 000 d'habitants y résident encore. La population est en augmentation dans la plupart des zones surtout qu'après un siècle d'exode rural, la tendance s'est inversée et on assiste à un retour des individus vers les campagnes. Cependant la part des PCS dites défavorisées et moyennes reste plus importante dans ces territoires, les PCS favorisées étant moins représentées. De plus, la plus forte proportion de PCS moyennes s'explique par une surreprésentation de la catégorie agriculteurs exploitants⁵.

Dans son ouvrage *Les gars du coin, Enquête sur une jeunesse rurale* (2005), Nicolas Renahy constate que la génération des jeunes des années 1970 à 1980, issue du monde ouvrier ayant fait face au chômage, peine à s'insérer dans une vie professionnelle et matrimoniale stable en territoire rural. Différents facteurs ont en effet déstabilisé les modes de reproduction du groupe ouvrier : rupture entre les générations ouvrières, confrontation à la précarité mais aussi à d'autres modes de vie, diffusion de pratiques spécifiquement jeunes, transformation du capital d'autochtonie...

Malgré cela, l'école rurale se porte plutôt bien. A la sortie du CM2, les élèves en retard n'y sont pas plus nombreux que sur le territoire national. Il n'y a donc pas de « handicap » lié à la scolarité en milieu rural. D'ailleurs, au moins jusqu'au collège, les résultats de ces élèves sont mêmes légèrement supérieurs à la moyenne nationale (Alpes et Fauguet 2008), l'écart entre les résultats attendus et observés en fonction de la PCS des parents est aussi en leur faveur (Yves Alpe 2006). Paradoxalement, le discours social sur les causes possibles de leurs difficultés scolaires a continué de se développer. Les pouvoirs publics soient se désintéressent soient proposent des remédiations à une école qui pourtant obtient des résultats.

Néanmoins, le territoire rural est véritablement porteur d'une problématique qui lui est propre : à résultats identiques, le choix de l'orientation est moins ambitieux chez les élèves de milieux ruraux (Yves Alpes 2006), les élèves du rural isolé choisissent plus souvent une orientation en lycée professionnel malgré des résultats scolaires un peu au dessus de la norme (Yves Alpe et Jean Louis Fauguet 2008). Pour ces deux auteurs, la responsabilité de cet état de fait revient à la stigmatisation récurrente diffusée par les représentations communes et les

5 *Trajectoires scolaires des élèves de territoires ruraux du collège à l'enseignement supérieur*, source : INSEE

pouvoirs publics.

L'école elle-même est porteuse de certaines représentations. **La sociologie a mis en évidence l'existence d'une culture scolaire ainsi que les attentes qui en découlent.** Elle impose donc aux jeunes un certain nombre de codes qui sont ceux des classes moyennes supérieures représentées par les enseignants.

L'école de la troisième République s'est constituée sous la férule de Jules Ferry pour lutter contre l'obscurantisme rural et religieux. Afin de faire de la république française un système politique pérenne, les politiques de l'époque décidèrent que l'école serait un lieu d'inculcation de la morale laïque et républicaine avant même d'être un lieu d'enseignement. D'après Anne Barrère et François Jacquet-Francillon (2008), « l'école se définissait et se définit toujours par la production d'homogénéité culturelle »⁶ ; la culture scolaire est une culture de l'écrit qui repose sur l'effort sans bénéfice immédiat. Elle repose également sur une incorporation par les élèves de certains comportements, de certaines attitudes que leurs enseignants s'attendent à retrouver dans les classes et qui comprennent : l'écoute et le respect de l'enseignant, la prise de note, le travail en classe et à la maison ainsi que la présence du matériel. En bref, ils attendent que les élèves se prêtent sans rechigner au jeu scolaire. Philippe Perrenoud parle même de métier d'élève dans le sens où l'enfant « exerce un travail déterminé reconnu par la société, et dont il est possible de tirer ses moyens d'existence »⁷. L'école propose ainsi un curriculum formel (les programmes scolaires) mais aussi un curriculum caché fait de valeurs plus ou moins explicitées telles que l'effort, la rigueur, la discipline (Perrenoud 1994). Pour être légitime aux yeux de l'institution, les élèves doivent donc s'approprier le métier d'élève et donc s'adapter et intégrer les deux curriculums que propose l'école.

Cependant dans le même temps, la culture scolaire rentre régulièrement en conflit avec les cultures familiales ou avec celles des pairs (Blais, Gauchet, Ottavi 2008). Pour Dubet (2010), elle est aussi largement concurrencée par la culture de masse qui s'est développée depuis une cinquantaine d'années. Ce dernier parle même d'un déclin de l'institution scolaire et « du déclin d'une forme scolaire canonique de socialisation définie comme un programme

6 Barrère Anne et Jacquet-Francillon François, *La culture des élèves : enjeux et questions*, La Revue française de pédagogie, 2008.

7 Perrenoud Philippe, *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, Paris, ESF, 2004.

institutionnel »⁸ en raison des contradictions et des paradoxes qui apparaissent entre les différentes valeurs sur lesquelles s'appuie l'École. L'exemple qu'il donne alors est celui de la massification qui n'a pas conduit à la démocratisation de la scolarisation espérée puisque les inégalités sociales sont toujours très fortes.

A côté de cela, l'avenir est devenu illisible (Arendt 1992) et l'école y perd une nouvelle facette de sa légitimité. La culture proposée par l'institution scolaire n'apparaît pas à tous comme le sésame indispensable pour la réussite de l'enfant alors même que la scolarisation, elle, est reconnue par la société comme indispensable.

Lorenzo Barrault (2014) relève que, sur le terrain, la contestation prend la forme de revendications des parents quant aux contenus des programmes scolaires ou des méthodes d'enseignement. Chez les premiers concernés, les élèves, le rejet de l'institution passe par les ruptures scolaires.

Si nous nous appuyons sur l'ouvrage de Mathias Millet et Daniel Thin (2005) pour définir, dans les grandes lignes, ce qu'est une rupture scolaire, notre cadre d'enquête est différent. Celui de ces deux auteurs portait sur des élèves fréquentant un dispositif relais, un outil institutionnel développé par l'éducation nationale pour accueillir des élèves « en situations de ruptures scolaires (absentéisme chronique, exclusions régulières et multiples des établissements scolaires, exclusions définitives par conseil de discipline aboutissant parfois à une absence de prise en charge institutionnelle) »⁹ selon leurs termes. La définition qui sera retenue ici ne peut pas être tout à fait la même car les parcours des adolescents étudiés sont différents de ceux concernés par l'ouvrage de Mathias Millet et Daniel Thin. Notre cadre d'enquête étant un collège, nous ne pouvons pas partir du postulat que les élèves interrogés sont en situation de ruptures scolaires, tout au plus, ils présentent des prédispositions à celles-ci. Pour définir notre objet d'étude, nous proposons donc la définition suivante : est rupture scolaire, toute transgression au métier d'élève reconnue et consignée par un personnel de l'établissement (les punitions-sanctions mais aussi les mauvaises notes rentrent dans ce cadre). Néanmoins Philippe Perrenoud (1994) nous a alerté sur le fait que l'école impose un tel nombre de contraintes qu'il est quasi-impossible qu'un jeune parvienne à toutes les respecter. Il doit donc trouver des stratégies de compromis, des stratégies utilitaristes qui, quand elles

8 Dubet François, *Déclin de l'institution et/ou néolibéralisme ?*, Éducation et sociétés 1/2010 (n° 25) , p. 17-34

9 Millet Mathias et Thin Daniel, *Ruptures scolaires*, Puf, Le lien social, 2005.

sont découvertes par les adultes, peuvent rentrer en conflit avec leurs exigences et entraîner une sanction. La psychologie nous alerte aussi sur l'importance à donner à une rupture scolaire telle que nous l'entendrons ici : l'adolescence implique des changements majeurs chez le jeune et dans son besoin de se retrouver pour être lui-même, l'opposition à l'adulte est une phase normale de son développement (Jeammet 2002).

En conséquence, nombre de « ruptures scolaires » qui seront identifiées dans ce mémoire n'impliquent pas des élèves en grande difficulté. De même, comme l'objet de mes travaux est d'identifier certains des processus qui permettent de meilleures scolarités en collège chez les élèves de milieu ruraux, nous nous intéresserons avant tout au territoire de résidence. **Cependant il nous faut déterminer quelles sont les causes possibles et probables de ruptures scolaires avant de pouvoir identifier ce qui permet de les limiter.**

Une situation de ruptures scolaires n'est jamais la résultante d'une seule cause mais bien le résultat d'une accumulation et d'une interdépendance des facteurs. Parmi ceux que l'on peut relever, citons les familles touchées par la précarité et confrontées à la logique de l'urgence, les difficultés d'apprentissage, les comportements anti-scolaires, le rejet de certains élèves par l'institution et la sociabilité juvénile (Millet et Thin 2005). Néanmoins, les résultats des travaux présentés ci-dessus tiennent compte d'un contexte particulier : le milieu urbain. Nous pouvons donc nous poser la question de savoir si les mêmes facteurs jouent en milieu rural. Dans ce mémoire, nous supposerons que oui. Cependant je tenterais de faire apparaître qu'habiter hors des zones urbaines favorise le développement de certaines formes de socialisation limitant, pour les collégiens, les risques et les effets de parcours jalonnés par les ruptures scolaires.

En effet, si l'isolement est généralement évoqué pour ces effets négatifs, nous verrons qu'il peut aussi avoir des aspects positifs et en premier lieu, il facilite le développement et la socialisation à des dispositions organisationnelles, des compétences de planification, de l'intériorisation. Il favorise en effet une scansion des temps articulée autour des impératifs de transport. Si ces derniers sont généralement pris en compte grâce à un quotidien ritualisé, les événements impliquant une modification de la routine sont eux, quand c'est possible, anticipés. Habiter en milieu rural limiterait ainsi les effets de la logique de l'urgence. De plus, en raison de l'isolement, les conditions facilitant l'externalisation et le repérage du mal-être

sont moins facilement réunies qu'en zone urbaine ce qui encourageraient le développement d'une disposition à ne pas manifester ce mal-être.

La socialisation par le groupe de pair est elle-aussi influencée par les conséquences de l'isolement. En tout cas, alors que dans les quartiers¹⁰, elle échappe régulièrement au regard des adultes, en milieu rural, elle reste encadrée par ces derniers ou au moins dépendante de leur accord et de leur disponibilité. De même, les contraintes de transport limitent les occasions, pour les adolescents, de se retrouver en bande. Dans un autre registre, les représentations par les jeunes ruraux du milieu urbain oscilleraient entre une certaine admiration avec l'importation de certains des codes des citadins et un certain rejet de la culture associée aux banlieues.

Enfin, le milieu rural propose des contextes qui peuvent redéfinir, dans certaines mesures, le métier d'élève. Alors qu'en ville, et en particulier dans les quartiers¹¹, les personnels éducatifs¹² peuvent ne jamais croiser les élèves et leurs familles hors du cadre scolaire, en milieu rural cette absence de rencontre est difficile à concevoir en raison du plus faible nombre de lieux de sociabilité présents dans de tels environnements (par exemple les enseignes de la grande distribution ou les bâtiments culturels). Les premiers partagent ainsi quelques éléments de culture avec les seconds ce qui se traduiraient, à l'école, en termes d'une meilleure adaptabilité de leur part. Dans un autre registre, Alpe et Fauguet (2008), insistent sur le manque d'ambition des ruraux dans leur orientation en comparaison avec leurs résultats scolaires. Or, pour le milieu urbain, Duru Bella et Van Zanten (2012) nous alertent sur le poids possible de l'établissement dans ce genre de choix. Les représentations des enseignants de leur public pourraient donc participer à cette problématique de l'orientation.

LE TERRAIN : LE COLLÈGE FA installé dans la ville de C.

Présentation :

L'établissement se situe dans un canton rural du sud Deux-Sèvres. Le territoire cantonal regroupe dix communes et plus de 11 000 habitants selon le dernier recensement INSEE de 2009. Néanmoins l'aspect rural est à nuancer : quatre communes du secteur de recrutement appartiennent à la couronne Niortaise. Depuis 1999, la population augmente et le collège s'attend à une augmentation significative de ses effectifs dans les années à venir. En 2013-2014, 546 élèves fréquentent le collège dont 537 demi-pensionnaires. La plupart (de 85 à 90%) utilisent les transports scolaires. L'établissement accueille pratiquement 580 élèves lors

10 Millet Mathias et Thin Daniel, *Ruptures scolaires*, Puf, Le lien social, 2005.

11 Douat Etienne, *L'école buissonnière*, La dispute, 2011.

12 Néanmoins, de moins en moins d'enseignants habiteraient en milieu rural

de l'année 2014-2015.

Le tissu économique du secteur repose sur un maillage relativement dense de très petites entreprises autour de deux plus grosses du secteur agro-alimentaire, bien que les entreprises aient plutôt bien résisté la crise économique, le réseau n'en demeure pas moins fragile d'où une mobilité professionnelle assez importante. Le tissu associatif du canton est très développé, la commune de C., par exemple compte environ 1000 adhérents pour une population de 3761 habitants.

Du fait de la proximité avec le chef-lieu départemental, l'établissement accueille chaque année un grand nombre d'enfants des catégories socio-professionnelles plutôt favorisées. Le nombre d'élèves venant de CSP défavorisées restent important bien que très variable selon les années (de 37 à 51% au cours des quatre dernières années pour l'entrée en 6ème) ; en 2012, le pourcentage d'élèves venant des CSP défavorisées était inférieur aux moyennes départementales et académiques. Une quinzaine d'élèves en situation de handicap reconnue par la maison départementale du handicap y étaient scolarisés en 2013-2014 d'où la présence d'un nombre important d'auxiliaires de vie scolaire (AVS) selon les critères départementaux. Le collège FA accueille très peu de redoublants : seulement 4,96% des élèves le sont à leur entrée en 6ème en 2012 contre 11,3 dans l'académie ; de même, 81,29% des élèves ne font que quatre ans contre 71,72% dans l'académie.

Notre enquête, pour des raisons de temps, ne prend en compte qu'un seul établissement, le collège FA de la ville de C. Néanmoins, en son sein, il est possible de distinguer plusieurs sortes de public en fonction des professions et catégories socio-professionnelles des parents ainsi que des communes de résidence. Au vu de nos observations sur le terrain, de nos résultats d'enquête et comme il apparaît qu'une forte proportion de familles, résidant dans la couronne niortaise (les communes de M. et de F.), appartiennent aux milieux plutôt favorisés, il m'a paru pertinent de diviser la population du collège FA en trois : les résidents de la ville de C., les habitants de la couronne Niortaise et ceux vivant dans les communes rurales.

Parmi les élèves pour lesquels j'ai pu avoir connaissance de leur commune de résidence, dix-sept d'entre eux ne viennent pas des écoles du secteur. Dans le cadre de cette enquête, je n'ai pas déterminé les raisons pour chacun, qui ont poussé leurs familles à les inscrire au collège FA. J'ai remarqué que dans certains cas, ils modifiaient de manière significative les résultats obtenus. Je fais l'hypothèse, qui est d'ailleurs confirmée par mes observations, que ces modifications sont le fait d'élèves ayant été exclus de leur précédent établissement ou en ayant changé avant de l'être. En raison de leur faible nombre, ces élèves ne seront, la plupart du temps, pas pris en compte dans les résultats présentés.

DÉFINITIONS DE L'INSEE DES PROFESSIONS ET CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES (PCS) RETENUES POUR LE MÉMOIRE¹³ :

- PCS défavorisée : Ouvriers, chômeurs n'ayant jamais travaillé, personnes sans activité professionnelle.
- PCS moyenne : Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants, employés.

13 Belliard Jean-Baptiste, Colson Jérôme, *Trajectoires scolaires des élèves de territoires ruraux*, du collège à l'enseignement supérieur, dossier INSEE, 2010.

- PCS favorisée : Cadres, professions intellectuelles supérieures, chefs d'entreprise de plus de dix salariés, professions intermédiaires, techniciens.

Limites :

les définitions des PCS retenues ici ne sont pas les mêmes que celles du rectorat de Poitiers (37,84% des élèves venant de familles aux PCS défavorisées contre 11,36% ici). Certains élèves, ici classés dans les familles aux PCS moyennes, pourraient être considérés comme venant des PCS défavorisées.

Durant mes travaux en première année de master¹⁴, j'ai recueilli et croisé un certain nombre de données (les punitions, les absences, les retards et les résultats scolaires en français) afin de vérifier mon hypothèse : les élèves habitant en milieu rural sont moins susceptibles d'être victimes de ruptures scolaires. Grâce à mes observations et les échanges réalisés sur le terrain, il m'est rapidement apparu que des disparités pouvaient être observées au sein même du collège selon la commune d'origine de l'élève. Les personnels de l'établissement font eux-mêmes une distinction entre les populations venant des communes de la couronne Niortaise – d'où viennent, en proportion importante, des jeunes issus des classes moyennes et supérieures – et les autres. J'ai ensuite trouvé pertinent de distinguer les enfants résidant dans la commune de C. de ceux vivant dans les communes alentours.

Les punitions et sanctions :

Agnès Grimault-Leprince et Pierre Merle (2008) comparent différents établissements quant à leur politique disciplinaire, il apparaît que les sanctions comme la retenue, l'exclusion temporaire, l'exclusion de cours, le zéro pour travail non fait et la convocation des parents soient plus rares dans un collège rural qu'ailleurs. Il apparaît aussi que la part d'élève ayant reçu au moins une sanction soit inférieure à la plupart des établissements.

L'étude des punitions réalisée pendant notre première année de master¹⁵ reprend toutes les heures de retenue qui ont données au collège FA du 1er septembre 2013 au 6 février 2014. Il apparaît que plus de 80% des élèves mis en retenue sont des garçons et pour deux tiers d'entre eux, ils sont en cinquième ou en quatrième. De plus, comme en milieu urbain, les élèves des milieux les plus défavorisés sont ceux qui, statistiquement, ont le plus de mal à s'adapter aux normes scolaires (17,11% d'entre eux ont été punis contre 16,67% des jeunes issus des PCS moyennes et 11,18% de ceux issus des PCS favorisés). Les résultats que j'ai obtenu¹⁶ semblent aussi montrer qu'une certaine hétérogénéité sociale dans les classes pendant le primaire est favorable à l'acquisition des normes comportementales du collège : les élèves venant des familles populaires ayant évolués au sein des écoles de la couronne Niortaise n'ont pas une seule fois été mis en retenue alors que la moitié de l'année scolaire s'était écoulée (contre 17,24% des collégiens venant de la commune de C. ou de la couronne niortaise). Le dernier enseignement de cette étude concerne les résidents de la commune de C. : il semblerait, que par rapport à leurs camarades, ces élèves ont un peu plus de mal à respecter les règles du jeu scolaire (16,99% des jeunes y résidant ont été mis en retenue contre 13,69% pour la couronne niortaise et 14,28% pour les communes rurales).

14 Mémoire de première année de Master, B. Bercier sous la direction d'E. Douat, *Ruptures scolaires, comment les contraintes d'un territoire peuvent-elles jouer dans l'acquisition du métier d'élève*, année 2013-2014

15 Ibid.

16 Ibid.

L'absentéisme et les retards :

Plutôt que d'étudier la situation des absentéistes, ce qui aurait demandé trop de temps, j'ai choisi de travailler sur les absences de tous les élèves. Mes travaux de première année¹⁷ semblent indiquer que les comportements absentéistes sont plus courants chez les élèves résidant dans la commune de C., viennent ensuite les jeunes des territoires ruraux et enfin ceux habitant dans la couronne niortaise (respectivement 17,65% des collégiens résidant dans la commune de C. sont concernés par des absences contre 11,73% et 7,14%).

Comme pour les absences, j'ai choisi de n'intégrer dans mes travaux de première année¹⁸ que les situations de six retards ou plus au 6 février 2014. Il en ressort que deux tiers des retards sont le fait des garçons et que contrairement aux absences, les retards sont plus le fait des élèves des résidents de la couronne niortaise. Les jeunes des territoire ruraux sont à peu près aussi nombreux à accumuler les retards et les absences. En revanche, les élèves habitant la commune de C. sont, en proportion, beaucoup moins en retard que leurs camarades (9,80% des élèves y résidant sont concernés contre 13,69% pour la couronne niortaise et 12,24% pour les communes rurales).

La maîtrise de l'écrit :

En me basant sur les travaux de Bernard Lahire, j'ai choisi, dans mon mémoire de M1¹⁹, d'intégrer les résultats en français du premier trimestre 2013-2014 pour essayer de déterminer s'il est possible de constater des différences de maîtrise de la langue française par les élèves selon le territoire de résidence.

Il en est ressorti que si la forte présence des PCS favorisées parmi les familles de la couronne Niortaise semble favoriser les excellents résultats et permettre au plus grand nombre de dépasser les 14 de moyenne, en revanche, cela ne permet pas aux élèves les plus faibles de tirer leur épingle du jeu. A contrario, les élèves venant des communes rurales ont des résultats plus homogènes : ils sont beaucoup moins nombreux proportionnellement à être en dessous de la moyenne que leurs camarades. Les élèves de la commune de C., quant à eux, apparaissent eux comme les plus sujets aux difficultés. Ils sont les plus nombreux à avoir des résultats en dessous de 10 et ils sont les moins nombreux à avoir au dessus de 14.

Si les hypothèses proposées dans ce mémoire cherchent à mettre en exergue certains facteurs susceptibles de limiter les ruptures scolaires chez des collégiens, il ne faut pas oublier que c'est l'association et l'interdépendance de plusieurs éléments, dont certains qui ne seront sans doute pas identifier dans ce travail, qui permettent d'expliquer les spécificités du milieu rural. Néanmoins, le facteur clé de compréhension nous est par Philippe Meirieu^{20 21}. Ce dernier avance, comme conclusion à ces derniers travaux sur l'éducation, le concept de « contrainte

17 Ibid.

18 Mémoire de M1, Op. cit

19 Mémoire de M1, Op. Cit.

20 Meirieu Philippe, *De l'enfant-consommateur à l'enfant-citoyen : quelle éducation ?*, conférences web de la MAIF, 28 septembre 2013.

21 Conférence de Meirieu Philippe, *Fécondité et impasses des utopies dans l'histoire de l'éducation*, ESPE de Poitiers, 18 novembre 2014.

féconde »²². Il explique que celle-ci met l'individu en position de chercheur, d'inventeur et de constructeur. Elle permet « d'installer du temps pour la pensée et la réflexion »²³, donc de se détacher de la pulsion du désir à laquelle nous soumet actuellement « le capitalisme pulsionnel »²⁴. J'estime que la plupart des éléments que j'avance par la suite peuvent-être considérées comme des « contraintes fécondes », que l'isolement permet finalement de mieux résister à l'impression d'accélération du monde résultant du développement des transports et des communications²⁵ en forçant les individus à se donner le temps de penser.

LE TERRAIN EFFECTUÉ :

Ce mémoire s'appuie sur des travaux réalisés en deux ans au collège FA.

Dans le cadre de ma première année de master, j'ai réalisé un stage d'un mois dans l'établissement ce qui m'a permis de consigner, du point de vue d'un conseiller principal d'éducation, un certain nombre d'observations dans un journal de bord. Le principal m'a également donné accès à un certain nombre d'informations sur l'établissement que j'ai complété grâce aux outils à disposition du CPE.

Sur ces deux ans, j'ai réalisé treize entretiens, cinq en première année de master (deux avec des élèves, trois avec des personnels du collège : la CPE, la conseillère d'orientation psychologue et l'infirmière) et huit en M2 (six avec des élèves et deux avec des personnels du collège : la CPE et l'assistante sociale).

Les jeunes interrogés étaient tous en quatrième ou en troisième. Afin de perturber au minimum la scolarité des élèves, j'ai choisi de placer les entretiens pendant des heures d'étude ce qui a impliqué de limiter leur durée. Au niveau des profils, si en M1, j'ai recherché à interroger des jeunes en difficulté, en M2, je me suis concentré sur leur lieu de résidence.

22 Ibid.

23 Ibid.

24 Ibid, concept qu'emprunte Philippe Meirieu à Bernard Stiegler

25 Esprit (introduction), *Perte de la représentation du futur et sentiment d'accélération de l'histoire*, Esprit Juin 2008, p. 110-113

1) Le développement de certaines dispositions favorisées par le lieu d'habitation

1.1) Le monde rural favorise l'incorporation d'habitudes organisationnelles :

1.1.1) Le rapport au temps et à l'espace :

Lorsque, faute d'emploi, de moyens ou en raison d'horaires de travail irréguliers, parents et enfants n'entretiennent pas des rapports au temps structurés, cela peut se traduire à l'école par « une instabilité cognitive et des difficultés à maintenir un effort prolongé »²⁶. Ce type de précarité tend à détourner les individus d'une organisation planifiée ; nombre de familles, devant en permanence gérer l'urgence du moment, peinent alors à assurer une programmation des activités. Pour les jeunes, cela peut se traduire par des fonctionnements séparés quand les rythmes des parents ne s'accordent pas avec ceux de l'institution et ainsi « les enfants peuvent avoir l'habitude de faire ce qu'ils ont envie au moment où ils en ont envie, de faire les choses sans contraintes et de décider pour eux-mêmes »²⁷. Une telle logique rentre en conflit avec les contraintes de l'école puisqu'elle cherche à imposer à l'élève son organisation du temps et de l'espace (Millet et Thin 2005) et, de plus, elle se superpose à la tendance à l'individualisation de notre société. Or celle-ci intervient déjà dans ce sens en refusant la justification universelle pour comprendre les raisons de tel ou tel choix d'enseignement et en demandant une justification singulière. « La délégitimation de l'anticipation éducative est l'un des plus puissants défis lancés à l'avenir de nos systèmes d'enseignement »²⁸.

Néanmoins, l'analyse de Millet et Thin (2005) est tirée du monde urbain. Du fait des contraintes réelles du monde rural à savoir l'isolement géographique, la vie en territoire rural suppose sans doute une organisation particulière ce qui favoriserait le développement de compétences de planification et la capacité de prendre un recul critique face aux urgences du quotidien.

L'isolement dont souffre le monde rural passe par un éloignement des structures et des instances (magasins ou hôpitaux par exemple). Cette contrainte oblige les résidents à planifier leurs activités et donc à développer des dispositions organisationnelles dont la rationalisation domestique. En effet, le simple fait d'être éloigné des lieux de vente et de devoir prendre un véhicule pour accéder aux produits courants et d'usage vitaux (la nourriture, l'eau) implique de devoir prévoir à l'avance quels seront les besoins du foyer pour minimiser le nombre d'allers

26 Millet Mathias et Thin Daniel, 2005, Op. Cit.

27 Ibid.

28 Blais Marie-Claude, Gauchet Marcel, Ottavi Dominique, *Conditions de l'éducation*, Les Essais, Paris, Stock 2008.

et retours, le temps et l'argent nécessaire. Cependant, comme la plupart des entretiens que j'ai mené auprès de jeunes collégiens illustrent cette hypothèse par l'évocation des pratiques scripturales des parents, nous reviendrons dessus dans le chapitre suivant.

Néanmoins habiter en milieu rural favorise une socialisation à la scansion des temps : les services de transport par exemple ne sont pas nombreux. Les habitants doivent donc se débrouiller pour respecter les horaires car le moindre retard peut impliquer une absence, en particulier à l'école. Les collégiens résidant dans les communes rurales doivent prendre, pour la grande majorité d'entre eux²⁹, des transports scolaires qui ne font qu'un aller et retour dans la journée. Leurs quotidiens sont donc très ritualisés, même les week-ends car nombre d'entre eux sont impliqués dans des activités extra-scolaires. Cela implique un emploi du temps hebdomadaire plutôt fixe durant les trente six semaines que durent les cours.

Les fins de journée au collège FA³⁰

En raison du nombre important d'élèves prenant les transports scolaires à la fin de la dernière heure de cours de la journée, la sortie est organisée pour éviter qu'un trop grand nombre de collégiens ne soient à proximité de la route. Tous les jeunes concernés par les transports scolaire sont donc réunis dans l'enceinte du collège et ne peuvent en sortir que lorsque les assistants d'éducation leur signalent que leur bus est garé sur le parking réservé à cette effet. Ces derniers s'assurent de plus que seul les élèves dont les transports sont arrivés (et ceux qui n'en ont pas besoin) passent la porte du collège.

Stéphane Beaud (1997) a travaillé auprès de jeunes étudiants issus des milieux populaires urbains. Ces derniers, à l'issue du lycée, rentraient à la faculté. Le sociologue a remarqué les difficultés de ses enquêtés à s'adapter aux exigences du monde universitaire et en particulier leur échec à se créer des espaces-temps spécifiques à l'étude lorsque ceux-ci rentrent en concurrence avec la sociabilité du quartier qui exige d'être disponible de façon permanente. L'ancrage a un coût remarque l'auteur. Au fur et à mesure de leur découragement, la culpabilité devant l'échec qui s'annonçait les a poussé à surinvestir la sociabilité du quartier en alternant les périodes de vie vécu au ralenti et les « brusques accélérations du temps vécu [...] comme s'il s'agissait d'introduire du discontinu dans cet univers temporel trop prévisible »³¹.

Les jeunes des communes rurales que j'ai interrogé n'ont jamais évoqué ce besoin permanent de disponibilité pour les relations sociales. Au contraire, ils semblent privilégier, même quand

29 85 à 90% des élèves du collège sont utilisateurs des transports scolaires d'après le projet d'établissement

30 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

31 Beaud Stéphane, *Un temps élastique. Étudiants des "cités" et examens universitaires*, Terrain, n° 29, 1997, pp. 43-58.

ils sont chez eux, une routine bien définie. Même la sociabilité fait l'objet d'une anticipation dans le sens où des plages horaires lui sont attribuées dans l'emploi du temps hebdomadaire informel (l'après-midi du dimanche pour inviter un ami par exemple). En milieu rural, le coût de l'ancrage passe peut-être plutôt par la nécessité de s'investir dans les associations locales.

Extrait 1 : entretien avec l'élève Mathieu de 4ème réalisé le 13 février 2015

Brice : *Alors la première chose que je voudrais te demander, c'est qu'est-ce que c'est une journée de collège pour toi ? Comment ça s'organise ?*

Mathieu : *Euh.... Enfin, le matin, je me lève vers 6h.*

Brice : *Hum hum.*

Mathieu : *Puis après bah, je prends mon petit dèj, je me lave le dents et puis après, je vais au bus.*

Brice : *D'accord.*

Mathieu : *Puis après, ben voilà, je fais mes heures de cours normal. Puis après, je prends le bus, je rentre. Après, je fais mes devoirs.*

Tous les élèves interrogés résidant dans une commune rurale font état d'une routine assez similaire à celle présentée dans l'extrait ci-dessus. Elle s'articule autour de la journée d'école ainsi que du transport scolaire le matin et à la fin de cours. Le bus est, pour ces jeunes, un passage obligé aussi ont-ils appris à respecter les contraintes qu'il impose à savoir un horaire unique et fixe de passage ainsi qu'un temps de trajet plus ou moins long (plus d'une heure est nécessaire au retour à la maison pour l'un des élèves interrogés). Les citoyens bénéficient eux généralement de circuits de transports urbains fonctionnant toute la journée. Échapper à cette routine exige des collégiens habitant en milieu rural des capacités de planification car l'établissement exige d'eux, pour leur laisser la possibilité de partir plus tôt, l'écrit d'un responsable légal. Ils doivent alors s'assurer qu'un adulte soit en mesure de venir les chercher ou de les amener plus tard. Ils se retrouvent donc parfois confrontés à un refus selon les disponibilités des personnes sollicitées, bien souvent leurs parents mais parfois des amis de la famille. En milieu urbain, en revanche, les collégiens sont bien plus autonomes : nombre d'entre eux ont des autorisations de sortie à l'année qui leur permettent de quitter l'établissement dès qu'ils n'ont plus cours.

J'ai remarqué lors de mon stage en janvier 2014³² mais aussi lors de mes passages dans l'établissement pour la passation des entretiens que si un certain nombre d'élèves quittaient le

32 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

collège lors des études de fin de journée, un nombre plus grand encore d'entre eux restaient en étude à attendre les transports scolaires. A l'inverse, lorsque je travaillais comme assistant d'éducation dans un collège populaire urbain, la plupart des jeunes le quittaient dès que ça leur était possible³³. L'extrait ci-dessous illustre bien les contraintes auxquelles sont confrontées les jeunes résidant en milieu rural quelque soit la PCS de leurs parents.

Extrait 2 : entretien avec l'élève David de 4ème réalisé le 13 février 2015

Brice : *Je change complètement de sujet mais est-ce qu'il t'arrive de quitter le collège plus tôt ? Est-ce que tu prends tout le temps le bus, le matin et le soir ?*

David : *Ben ça dépend vu que si il reste juste une heure, ben je reste ou alors quand c'est deux heures, ils viennent me chercher et puis après...*

Brice : *S'ils peuvent quoi ?*

David : *Oui.*

Brice : *Donc s'ils peuvent t'arranger et qu'ils sont disponibles ?*

David : *Oui.*

Brice : *Donc tu fais comment dans ces cas là ? Tu les préviens à l'avance ?*

David : *Oui. Je les préviens le soir.*

Brice : *Le soir avant le jour-même ?*

David : *Oui.*

Brice : *Ah d'accord. Alors si jamais, ce n'est pas prévu, c'est bloqué jusqu'au soir ?*

David : *Hum.*

Cet extrait n'illustre qu'un fonctionnement parmi les autres. Certains élèves n'ont quasiment jamais la possibilité de rentrer chez eux autrement que par les transports scolaires. Pour d'autres, l'anticipation est le maître-mot et ils cherchent à savoir au plus tôt quels seront les enseignants absents du jour afin de pouvoir organiser leur retour chez eux avec leurs parents. Le collège leur facilite d'ailleurs l'accès à cette information grâce à l'espace numérique de travail : tous les élèves interrogés en 2015 expliquent qu'ils se connectent au site internet de l'établissement dans le but de se renseigner sur ce sujet. En dernier recours, ceux qui ont des téléphones portables appellent leurs familles le jour-même quand ils sont informés de l'absence d'un professeur pour la fin de journée mais même eux disent chercher à anticiper.

³³ Observation réalisée de 2007 à 2011 en tant qu'assistant d'éducation dans un collège de ville classé à l'époque en zone d'éducation prioritaire.

J'ai été assez surpris de constater chez mes enquêtés que si toutes les filles utilisaient de tels outils, il n'en était pas de même chez les garçons qui pour la majorité d'entre eux n'en possédaient pas. Néanmoins, faute de temps, je n'ai pas pu approfondir le sujet et vérifier les différences d'équipements selon le genre.

Toujours est-il que les élèves du collège, et en particulier ceux venant des communes rurales, sont confrontés à une routine scolaire qui les socialisent à respecter des impératifs horaires, à une certaine scansion des temps mais aussi à devoir organiser les temps hors école afin de répondre aux exigences des enseignants. La plupart des élèves interrogés déclarent faire leurs devoirs juste après leur arrivée dans le domicile familial et ils disent préparer leurs affaires le soir pour le lendemain. Pour eux, ces obligations scolaires font partie intégrantes de leurs activités quotidiennes. De même, nombre d'entre eux profitent du fort réseau associatif du secteur et s'investissent dans des activités extra-scolaires. Elles aussi contribuent à scander les temps de la semaine. Parmi nos huit enquêtés, deux seulement n'étaient pas inscrits dans une association sportive mais faisaient quand-même état d'une certaine envie de participer à de telles activités. Il est à noter aussi qu'ils faisaient tous les deux partie de familles populaires connues dans l'établissement pour devoir faire face à certaines problématiques dont un certain isolement social³⁴. Le jeune-homme interrogé expliquait d'ailleurs que le déplacement pour participer à l'activité constituait un frein à son inscription³⁵. Dans ce cas encore, les collégiens ruraux doivent se coordonner avec leurs parents alors que les citadins peuvent profiter soit de la proximité des infrastructures soit des réseaux de transport urbains.

Dans les *Gars du coin*, Nicolas Renahy évoque l'importance du club de football local à Foulange, il en fait « une instance de socialisation d'une partie de la jeunesse masculine »³⁶. Le travail de terrain que j'ai réalisé³⁷ incite à penser que, pour les élèves du collège de C. garçons ou filles, les associations sportives dans leur ensemble jouent ce rôle et sans doute, elles permettent aux jeunes de se socialiser dans des espaces alternatifs à l'école. Au vu de l'investissement dans ces activités de la plupart des personnes interrogées, elles impliquent pour le collégien et sa famille une organisation particulière. Le jeune doit donc répartir sa

34 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

35 Ibid.

36 Renahy Nicolas, *Les gars du coin, Enquête sur une jeunesse rurale*, La découverte, 2005.

37 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

charge de travail scolaire dans la semaine pour pouvoir participer pleinement aux entraînements et aux compétitions. De leur côté, les adultes doivent être en mesure d'assurer le transport. Une partie des élèves est donc ainsi sensibilisée à la pratique du covoiturage, surtout lorsqu'un de leurs pairs participe à la même activité qu'eux. Les parents s'arrangent pour répartir équitablement entre les familles la charge du transport.

Extrait 3 : entretien avec une élève Anne de 4ème réalisé le 20 février 2015

L'élève dont il est ici question va s'entraîner tous les jours sauf le dimanche à la natation.

Brice : *Et du coup, un week-end ? Le déroulé d'un week-end, c'est quoi pour toi ?*

Anne : *Ben, le samedi donc, j'ai natation, puis le dimanche, je me repose, souvent.*

Brice : *Donc samedi natation et d'accord. Natation, c'est pas toute la journée quand même ?*

Anne : *Non.*

Brice : *C'est une heure aussi ?*

Anne : *Oui.*

Brice : *Une heure ou deux peut-être ?*

Anne : *Non, une heure et demie.*

Brice : *Matin, après-midi, soir ?*

Anne : *Le matin.*

Brice : *Ouais ? Donc tu te lèves, tu vas à la natation, j'imagine ?*

Anne : *Oui, c'est ça.*

Brice : *Ouais ? Tu reviens, tu manges ?*

Anne : *Oui.*

Brice : *Et du coup, l'après-midi ?*

Anne : *Puis après, je me repose aussi.*

Brice : *D'accord. Tu fais tes devoirs quand le week-end ?*

Anne : *Le samedi après-midi.*

Brice : *Si ça déborde le dimanche peut-être j'imagine ?*

Anne : *Non même pas.*

La plupart des jeunes interrogés, même ceux qui participent à un entraînement le samedi,

réservent ce jour aux devoirs scolaires afin d'avoir leur dimanche de libre ; ils se sont habitués à ce que le dernier jour de la semaine soit réservé à l'entretien du réseau de sociabilité : soit ils restent en famille, soit ils participent à une compétition, soit ils retrouvent leurs pairs.

Les jeunes prennent conscience de l'importance de la planification en voyant les moyens mis en œuvre par les adultes pour entretenir leurs réseaux de sociabilité. Si nous verrons dans un chapitre ultérieur comment ces derniers s'impliquent dans les interactions de leurs enfants et de leurs groupes de pairs, il est intéressant de noter le point de vue des collégiens sur les pratiques sociales événementielles de leurs parents. Tous les enquêtés font état de rencontres entre adultes prévues en amont, dont ils sont souvent avertis au moins une semaine à l'avance.

Extrait 4 : entretien avec l'élève Alexis de 4ème réalisé le 20 février 2015

Brice : *Est-ce que tu vois un peu comment tes parents s'organisent eux pour accueillir des amis à la maison ? Est-ce qu'ils vont voir des gens ?*

Alexis : *Euh... le dimanche surtout.*

Brice : *Ouais ? Tu es avec eux dans ces cas là ?*

Alexis : *Oui.*

Brice : *Est-ce que tu vois comment ils font pour s'organiser ?*

Alexis : *Ben ils s'appellent.*

Brice : *Ils s'appellent quand ?*

Alexis : *Un peu, euh, à l'avance.*

Brice : *Ouais, ? C'est à dire ? Enfin, tu le sais combien de temps à l'avance toi, que tu vas avoir un dîner avec des amis de ta famille ?*

Alexis : *Ça peut-être une semaine à l'avance ou quelques jours.*

Brice : *Ouais ? C'est jamais du jour pour le jour même ?*

Alexis : *Ça arrive si on téléphone et si on passe en même temps.*

Les jeunes interrogés et résidant dans les communes rurales ont tous été capable d'explicitier le fonctionnement qu'ils pensent être celui de leurs parents pour recevoir des pairs. D'après eux, les familles rentrent le plus souvent en contact pour proposer une date au moins une semaine avant la rencontre.

S'ils observent ces pratiques chez leurs parents, les enquêtés cependant, ne les reproduisent pas complètement. Ils s'organisent parfois la veille pour le lendemain mais la plupart du temps le matin pour l'après-midi, lorsqu'ils souhaitent faire venir ou aller chez un de leurs pairs. Les rencontres entre eux se déroulent principalement le week-end, parfois le mercredi selon leurs activités extra-scolaires. Les activités de groupe, c'est à dire à plus de deux personnes, sont plutôt rares néanmoins et elles sont anticipées : les collégiens savent plusieurs jours à l'avance qu'elles auront lieu. Néanmoins, comme la plupart des enquêtés font état de l'implication de leurs parents, à divers degré, dans ces événements, nous reviendrons par la suite sur ce sujet.

Conclusion :

Les pratiques organisationnelles qui ont été mis en évidence par le terrain étudié ne sont pas des spécificités du monde rural. Cependant l'isolement qui lui est associé facilite voire rend indispensable leurs mises en œuvre. Les collégiens reproduisent mais aussi adaptent à leurs besoins les fonctionnements qu'ils observent chez leurs parents. Socialisés dès leur plus jeune âge aux compétences de planification mais aussi contraints par leur quotidien, qu'il soit scolaire ou extra-scolaire, à les utiliser, ils les incorporent. Ils se familiarisent également à certaines exigences de la vie collective en raison du peu d'autonomie dont ils disposent en matière de transport : les jeunes ruraux sont contraints de se coordonner avec leurs parents et à accepter les contraintes qui en découlent.

1.1.2) Le rapport à l'écrit :

Pour Bernard Lahire (2008), le rapport à l'écrit fait partie des déterminants influençant l'échec ou la réussite scolaire car l'écriture permet l'amélioration de certaines capacités cognitives (l'accumulation, la transmission et l'acquisition de l'ensemble des connaissances disponibles) et surtout l'école est indissociable de l'apparition de celle-ci. De plus, elle favorise aussi l'accès aux positions de pouvoir.

Jacques Bernardin en 2011 indique que l'apprentissage de la lecture, de l'écriture peut être vécu soit sur le mode de l'obligation soit sur le mode des « promesses alléchantes »³⁸. Ce rapport à l'apprentissage dépend grandement de l'origine sociale des parents (le lecteur étant parfois perçu comme prétentieux) mais aussi du genre, la lecture pouvant encore être perçue

38 Bernardin Jacques, L'entrée dans le monde de l'écrit, *Le français aujourd'hui*, 2011

dans certains milieux comme une activité féminine. Pour cet auteur, l'écrit implique d'objectiver la langue, de la traiter comme un outil de réflexion, « donc la mettre à distance, devenir attentif à ses aspects formels indépendamment du contenu, que ce soit pour saisir la dimension sonore du langage, la spécificité de la segmentation écrite ou pour comprendre le rapport que certaines unités graphiques entretiennent avec l'oral »³⁹. Enfin, l'écriture permet un autre rapport au temps et à l'espace : écrire permet d'extérioriser tout en facilitant un retour introspectif permettant de prendre du recul avec les émotions, « de maîtriser ce qui nous échappe »⁴⁰. Au niveau cognitif, l'écrit permet de se familiariser avec une réflexion qui manie des concepts et donc de prendre un recul critique face à un rapport pratique aux événements. De plus, il implique un rapport différent à l'autre car celui-ci est absent : il n'est pas possible de réguler comme à l'oral son discours pour se faire comprendre de son interlocuteur, il faut donc parer aux risques d'incompréhension au moment de la production du message.

Si l'écrit est une pratique courante dans le milieu familial même s'il ne s'agit que d'écriture domestique (comme une liste de course par exemple), le retour réflexif qu'exige le passage à l'écrit permet une meilleure compréhension du jeu scolaire, du métier d'élève. Seulement, les enfants n'arrivent pas tous dans un établissement en ayant la même capacité d'objectivation ; pour certains, elle est même inférieure à ce qu'attendent d'eux leurs enseignants. Selon les travaux de Bernard Lahire, les constats statistiques de la corrélation entre les difficultés scolaires et l'origine sociale se superposent avec les inégalités face au langage et l'objectivation. (Lahire 2008). Jacques Bernardin (2011) explique néanmoins qu'un rapport pratique à l'écrit et au contenu ne répond pas aux exigences scolaires qui elles favorisent l'esthétisme, la théorisation de la production. De plus, toutes les pratiques de lecture et d'écriture ne sont pas forcément perçues comme tel par des observateurs, en particulier les enfants : il faut qu'elles soient reconnues socialement (par exemple, lire un « vrai » livre : un roman). D'après Yasmine Siblot (2006), les tâches administratives répondent aussi à cette logique. Selon la perception qu'ont les parents de ce type d'écriture domestique, la pratique est plus ou moins soumise à un partage genré qui pourrait être résumé ainsi : aux hommes les responsabilités valorisantes, aux femmes le reste. L'auteure observe d'ailleurs que les enfants tendent à reproduire cette division des rôles observée chez leurs parents qu'ils y soient socialisés activement ou qu'ils en fassent l'observation. Cependant, elle constate aussi que les

39 Bernardin Jacques, Op.Cit.

40 Ibid.

tâches administratives constituent, pour les femmes, une ressource de reconnaissance dans l'espace domestique mais aussi dans l'espace local. Elle remarque enfin que cette activité peut constituer un atout professionnel.

Lors de nos travaux de M1, j'ai remarqué que les élèves venant des communes rurales avaient des résultats plus homogènes que les autres en français⁴¹. Cependant, les entretiens que j'ai mené ne m'ont pas permis de faire émerger des pratiques singulières chez ces jeunes. La plupart ont un rapport assez scolaire à l'écriture voire aussi à la lecture même dans leur pratique des réseaux sociaux. Dans ce dernier domaine néanmoins, garçons et filles n'interagissent pas de la même façon : les secondes expliquent avoir fréquemment recours à l'abrégié et aux SMS quand les premiers se disent négligents sur l'orthographe.

Quant aux parents, les collégiens interrogés voient principalement leurs mères utiliser l'écriture domestique et des calendriers pour noter les événements à venir.

En termes de lectures, nos enquêtés ont des pratiques diverses qui semblent refléter davantage le genre que l'origine sociale ou territoriale. La plupart d'entre eux disent au départ qu'ils ne lisent pas souvent voir pas du tout. Il m'a fallu expliciter ce que j'englobais sous le terme de lecture pour libérer leur parole (à savoir que, dans le cadre de mon travail, l'acte de lire suffisait à constituer une lecture et que, par conséquent, un magazine, une bande dessinée ou une page internet étaient des objets valables pour mon enquête).

S'il est apparu que seul une minorité d'entre eux était prêt à consacrer le temps et la concentration nécessaire à la lecture d'un roman par exemple, tous prenaient assez régulièrement quelques minutes pour consulter un sujet les intéressant comme des magazines sportifs pour l'un des garçons et l'actualité People pour l'une des filles. Autre différence de genre, les collégiennes interrogées déclarent ne pas se retrouver dans la bande dessinée alors qu'en général, pour leurs homologues masculins, elle est un des supports les plus régulièrement consultée.

Je n'ai cependant pas pensé, lors de mes entretiens, à aborder de manière précise et détaillée, les pratiques de lecture familiales. Je me suis contenté de détailler avec eux le suivi de l'actualité par leurs parents. Il s'avère que tous regardaient les informations à la télévision et qu'une partie d'entre eux lisaient le journal. En revanche, dans cette activité aussi semble se

41 Mémoire de première année de Master, B. Bercier sous la direction d'E. Douat, *Ruptures scolaires, comment les contraintes d'un territoire peuvent-elles jouer dans l'acquisition du métier d'élève*, année 2013-2014

dégager des pratiques de genre : selon les élèves interrogés, les pères sont ceux qui utilisent le plus souvent Internet pour suivre une actualité.

Extrait 5 : entretien avec l'élève Mathieu de 4ème, réalisé le 13 février 2015

Brice : D'accord. Tes parents, ils font comment pour planifier ?

Mathieu : Ouais, ma mère, elle note des trucs sur un planning

Brice : Ouais ?

Mathieu : Et mon père, non pas trop. Mais en fait, elle note souvent pour tout le monde en fait, pour tout ce qu'il y a faire dans la semaine quoi.

Brice : D'accord. Est-ce qu'ils suivent l'actualité ?

Mathieu : Ils regardent le journal le soir. Enfin, à la télé, souvent tous les soirs puis voilà, c'est tout. Mon père, il va souvent sur internet donc je pense qu'il regarde un peu aussi. Et voilà.

Lors de nos entretiens, nombre de jeunes manifestent une certaine méfiance envers internet. Ils reprennent à leur compte la défiance des adultes qu'ils côtoient mais néanmoins, ils ne prennent pas le temps de confirmer les sources, sans doute car personne ne leur a appris la méthodologie pour le faire.

Extrait 6 : entretien avec l'élève Mathilde de 4ème réalisé pendant le M1

Brice : [...] Est-ce que les forums, t'en consultes de temps en temps ? Pas du tout ?

Mathilde : Non.

Brice : Non, ça t'intéresse pas ? Y a pas de sujet qui t'intéresse sur lesquels tu as envie de te documenter ? Tu fais des...

Mathilde : A part Onisep en ce moment, pour voir vers où aller mais...

Brice : Tu sais les forums, ça peut être beaucoup plus, ça peut être sur des passions hein.

Mathilde : Non mais jamais.

Brice : Tu ne te renseignes pas sur tes passions par internet.

Mathilde : Non.

Brice : Non ? [Silence] Tu n'as pas regardé par exemple, des trucs sur les infirmières par internet.

Mathilde : Ah si. Mais plus en livre.

Brice : En livre ?

Mathilde : Oui, en document...

Brice : *En document papier ?*

Mathilde : *En papier oui.*

Brice : *Tu as confiance en internet ou pas ? [silence] Moyennement ?*

Mathilde : *Oui. Ça dépend des sites. Enfin Onisep ça va.*

Brice : *Wikipédia ?*

Mathilde : *Non.*

Brice : *T'as pas confiance.*

Mathilde : *Non, puis même les professeurs, ils nous le disent que c'est pas toujours vrai donc.*

Tous les jeunes interrogés utilisent les réseaux sociaux. Cependant, certains garçons laissent entendre qu'ils n'y participent qu'en raison de la pression du groupe de pairs. Pour les autres, ils sont un outil de communication direct plus qu'un outil de partage.

Les collégiens ont finalement un usage assez restreint d'internet. Ils ne s'en servent que peu pour étayer leur curiosité sans doute car ils cherchent à rester en terrain connu. Au final, ils n'osent pas s'aventurer en dehors de leurs réseaux de sociabilité habituels : aucun des enquêtés ne participaient à un forum par exemple et même au niveau des jeux en ligne, ceux qui s'y investissent n'utilisent pas les canaux de communication proposés.

Conclusion :

Sans comparaison, il est difficile de faire ressortir une spécificité du monde rural dans le rapport à l'écrit. Au mieux, nous pouvons constater que les jeunes ruraux du collège FA (c'est à dire ceux qui ne résident ni dans le bourg ni dans la couronne Niortaise) ont des résultats en français plus homogènes que leurs camarades et que les enquêtés ont l'habitude de voir leurs parents, surtout leurs mères, user de l'écriture domestique.

Carole Anne Rivière a étudié, en 2002, le phénomène des mini-messages (SMS). Pour elle, ils permettent une forme autonome de communication entre écriture et oralité avec sa propre efficacité pratique et sociale (notamment en terme d'espace de transgression symbolique). Ils proposent aussi un autre espace pour extérioriser et exprimer ses émotions mais en conservant, en partie, les bénéfices du passage par l'écrit : la prise de recul. L'auteure explique que le SMS permet de formuler des émotions positives fortes ou de tempérer et adoucir les excès des émotions agressives. Les mini-messages favorisent ainsi une canalisation des

émotions-spectacles. Dans un autre registre, ils permettent d'associer la puissance de la conservation de l'écriture (mais en lui retirant sa valeur d'archive) à une rupture avec « les servitudes de la forme et du respect de la tradition »⁴² donc à une appropriation et une singularité des pratiques.

Le mini-message, pour des raisons de contrainte technique, entraîne un autre rapport à l'espace mais aussi à l'autre : il implique d'être en mesure de synthétiser le message à faire passer tout en assurant sa compréhension par la personne absente avec laquelle l'individu veut communiquer.

Si on fait le parallèle entre les travaux de Rivière sur le mini-message et ceux de Lahire (2008) ainsi que de Bernardin (2011), mes constats sur l'utilisation des SMS, de l'abrégié par les collégiens et surtout par les collégiennes laissent à penser que ces dernières, grâce à cette pratique, s'exercent plus régulièrement que leurs pairs masculins à synthétiser leur pensée tout en prenant en compte l'autre absent. Elles auraient donc plus d'occasions de sortir du rapport pratique au langage et à l'écrit pour se concentrer sur une forme de théorisation valorisée par l'école, la synthèse.

1.2) Le monde rural favorise le développement de certaines tendances à l'intériorisation :

Un autre élément d'explication de la relative bonne adaptation des jeunes de territoires ruraux à la culture scolaire du collège pourrait venir d'une tendance à intérioriser la souffrance. Dans le cadre scolaire, elle impliquerait des élèves en difficulté mais qui, plutôt que de se faire remarquer, essaieraient de se faire oublier.

Marion Haza et Émeline Grolleau ont travaillé dans un dispositif expérimental de consultation pour adolescents en milieu rural. Celui-ci a été monté afin de répondre à la problématique du manque de praticiens du soin adolescent dans ce type de territoire. De cette expérience, elles remarquent que si la plupart des problématiques des jeunes sont communes qu'ils vivent en campagne ou en ville, ils existent cependant une angoisse de séparation plus marquée dans le milieu rural ainsi qu'une plus grande fréquence d'un climat incestuel familial qui se traduit parfois par des passages à l'acte. De plus, si l'idée que « le psychologue est pour les fous »

42 Rivière Carole Anne, *La pratique du mini-message*, Réseaux 2002

existe encore, elle se trouve plus fréquemment chez ceux qui résident hors des zones urbaines. Elles notent également que les adolescents qu'elles ont été amenées à rencontrer, en raison de l'isolement et des difficultés de transport, sont souvent dépendants de leurs parents. Pour cette raison, leurs occasions de fréquenter des groupes de pairs sont également moins fréquentes que pour leurs homologues urbains et cela ne facilite pas leur prise d'indépendance psychique⁴³.

Les deux auteures comparent dans *L'adolescent face aux violences familiales* (2009) le milieu urbain et le milieu rural. Elles expliquent que les jeunes résidant à la campagne n'ont pas autant de supports que ceux des villes pour exprimer leur violence (dans le cas de mal-être) et que du coup elle se retourne davantage contre eux-mêmes. De plus, du fait de l'isolement, elle est moins facilement signalée aux services sociaux (car elle est moins visible et donc moins « gênante »⁴⁴) et la cellule familiale reste seule pour gérer le mal-être de l'adolescent créant une dépendance vis à vis de l'environnement immédiat.

Le collège FA bénéficie cependant de la présence régulière d'un certain nombre de professionnels formés à l'écoute. La conseillère principale d'éducation travaille à temps plein, l'infirmière est présente plusieurs jours par semaine et l'assistante sociale ainsi que la conseillère d'orientation psychologue effectuent au minimum une permanence hebdomadaire d'une journée. Tous les établissements ruraux n'ont pas cette chance. Lors de notre entretien avec l'assistante sociale, elle a évoqué les cas de petits collèges où il n'y a pas de CPE et où aucun des autres acteurs précédemment cités ne font de permanences régulières : ils se déplacent selon les besoins exprimés par le chef d'établissement. Toujours est-il que la présence de ces personnels formés à l'écoute donne la possibilité aux jeunes d'exprimer leur désarroi. Les entretiens que j'ai mené avec ces personnels et mes observations pendant mon stage du 13 janvier au 9 février 2014 montrent que les collégiens les sollicitent très souvent.

L'organisation des rendez-vous par la CPE⁴⁵

Au cours du stage de M1, j'ai été surpris de constater qu'un certain nombre d'élèves de quatrième venaient demander des rendez-vous avec la conseillère d'orientation psychologue, rendez-vous que la conseillère principale d'éducation se devait de refuser en raison du planning déjà rempli mais aussi de la priorité à accorder aux troisièmes.

43 Haza Marion et Grolleau Émeline, *Un dispositif expérimental de consultation pour adolescents en milieu rural*, *Le Journal des psychologues*, 2008.

44 Grolleau Émeline et Haza Marion, *Clinique itinérante en milieu rural, l'adolescent face aux violences familiales*, Le divan familial, 2009.

45 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

Extrait 7 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014

Assistante sociale : [...] Enfin, je vois les deux profs référentes mais les deux profs référentes [des petits collègues], elles voient elles-mêmes les gamins. Il faut que je, des fois, que je dise « attendez là, je crois que là, ça relève plus de moi que de vous là. Y a une problématique familiale ou là, je crois que ça vous dépasse quoi. » Donc elles gardent beaucoup les choses. Elles sont vraiment dans un côté où elles gardent. Par rapport aux gros bahut, enfin [DR.] et [C.], où les profs font vraiment même beaucoup appel à moi. Alors particulièrement [DR.] là, je suis, je... Ils me demandent beaucoup.

L'absence de professionnels semble créer une carence que l'implication des enseignants ne suffit pas à résoudre car ils éprouvent des difficultés à passer le relais. Même au collège de C., alors qu'ils ont l'opportunité de croiser régulièrement les personnes concernées, les professeurs ne maîtrisent pas complètement les champs d'intervention de leurs partenaires.

Extrait 8 : entretien avec la conseillère d'orientation réalisé en M1

COP : Je faisais généralement une réunion avec les PP de 6ème pour leur expliquer mon fonctionnement mais comme l'équipe n'a pas beaucoup changé, ça fait deux ans que je ne le fais plus, il serait peut-être bon que je recommence pour que les profs arrêtent de me demander des bilans à tout va surtout que par exemple, les « dys », ce n'est pas à moi de faire passer les bilans pour les « dys ».

Cependant, le fait d'avoir des professionnels de l'écoute à disposition permet de libérer la parole et de déconstruire en partie les dispositions à l'intériorisation. Ils permettent, dans bon nombre de cas, de rassurer l'enfant sur sa place dans la famille.

Extrait 9 : entretien avec l'infirmière réalisé en M1

Brice : Est-ce que tu parles avec les élèves du coup de pourquoi ils ont du mal à rentrer en communication avec leurs parents ?

Infirmière : Hum, oui, et très souvent, très souvent, ils sont vraiment très souvent pris dans une histoire de rythmes assez fou hein, de... de parents qui partent travailler le matin. Enfin, il y a vraiment l'histoire que les journées, elles font que vingt-quatre heures, que leurs parents travaillent, qu'ils viennent au collège, qu'il y a le temps du transport scolaire, le temps de l'activité qui est pratiqué souvent après. Il y a très souvent ça. Après il y a avec papa je peux pas dire ça, avec maman je peux pas dire ça. Bon voilà c'est... Donc moi, très très, enfin souvent, je leur propose de prendre rendez-vous avec leurs parents. Un rendez-vous alors quand ils arrivent à le dire, à le demander oralement sinon, je leur propose aussi d'écrire. Et ils sont souvent surpris hein, du résultat. Et du coup les parents, ils se disent tiens, il se passe un truc et j'avais pas vu quoi. Je m'étais pas rendu compte. Et c'est pas... Alors y en a qui apprécie pas hein, qui veulent pas. Et puis y en a pour qui, ça va déclencher une discussion et du coup ça pose les choses.

Au final, je fais l'hypothèse que certains jeunes ruraux se sentent isolés au sein de la cellule familiale en raison des contraintes quotidiennes de chacun de ses membres ; elles impliquent une organisation qui limite le nombre de temps possible pour évoquer d'éventuels mal-être. Si cette problématique se retrouve aussi en milieu urbain, il y est, néanmoins, sans doute plus

facile d'externaliser son ressenti en sortant ou en allant retrouver le groupe des pairs. Pour les jeunes ruraux, nous l'avons vu, improviser une sortie est difficile. Ils seraient donc contraints à interioriser leur mal-être si personne ne leur permettait de l'exprimer.

Néanmoins, le temps que j'ai pu consacrer à mon terrain ne m'a pas permis d'aborder le sujet avec les principaux intéressés : les jeunes et leurs familles. Pourtant, dans des entretiens que j'ai eu avec certains professionnels, apparaît des transformations dans les rapports à l'institution.

Extrait 10 : entretien avec la CPE réalisé en M1

CPE : Ouais, c'est sur. Il y a quand même beaucoup aussi de parents qui défendent leurs enfants. Vraiment contre l'école. Ça je pense que c'est quand même quelque chose de très présent. La parole de l'école est quand même très souvent remis en question [silence] jusqu'à il fera pas sa punition, il viendra pas à son heure de retenue. C'est vrai qu'il y a sûrement un manque de confiance alors après on fait sûrement des erreurs hein. Je pense qu'il y a aussi des erreurs de notre part qui provoque... il y a sûrement un travail à faire là dessus hein parce que, bon voilà ... Mais c'est souvent que mon fils m'a dit, donc c'est forcément vrai. Souvent j'essaie de leur dire ben c'est normal qu'il vous dise ça, c'est un enfant. Il va pas vous dire maman j'ai tord, je me suis mal comporté. Il essaie de jouer avec ça et de se montrer sous son meilleur jour parce que vous êtes sa maman et qu'il a envie de vous plaire. Mais en réalité, voilà, moi comment je vois les choses, et voilà les faits que j'ai pu observer et ça les parents, ils ont du mal. Ce que dit l'enfant c'est forcément vrai. Donc je sais pas si c'est nouveau. En tout cas, ce que je pense que ce qui est nouveau, c'est qu'ils contestent plus facilement de plus en plus facilement.

Cet extrait d'entretien fait suite également à plusieurs discussions informelles avec la CPE ou celle-ci constatait qu'elle rencontrait de plus en plus fréquemment, une contestation du discours et des décisions de l'institution scolaire par les parents⁴⁶. L'accentuation de ce phénomène constituait pour elle, présente dans l'établissement depuis une dizaine d'année, une nouveauté. Toujours est-il que les parents, d'après le ressenti de la CPE, externalisent de plus en plus souvent leurs griefs à l'égard du collège et soutiennent leurs enfants.

Extrait 11 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014

Assistante sociale : Ça me fait penser que, une chose que j'ai remarqué ces dernières années, y a pas de, c'est pas une différence entre établissements mais par contre c'est une différence par rapport à, une évolution dans, dans, ce que je remarque : par rapport à mon début de carrière, c'est que je rencontre de plus en plus de pères. En début de carrière, je ne rencontrait quasi-exclusivement que des mères. Et là, plus ça va, et plus je vois des papas. Que ce soit dans le cadre de séparations, quand il y a des gardes alternées ou des bon, mais aussi, enfin, je vois beaucoup de pères.

La nouvelle implication des pères dans la scolarité de leurs enfants remarquée par l'assistante sociale montre une évolution dans le partage des rôles. Les hommes tendraient à prendre de

⁴⁶ Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

plus en plus de place dans la scolarité de leurs enfants dans le « coaching »⁴⁷ et ce, malgré une certaine image de la virilité qui exclut le dialogue, l'expression des émotions intimes, de la tendresse et des doutes⁴⁸. Or prendre ou accepter un rendez-vous avec l'assistante sociale oblige à remettre en cause cette image. Le fait que les pères soient de plus en plus nombreux à accepter de rencontrer l'assistante sociale semble montrer que si ce stéréotype persiste encore, il est en recul. Cela implique une transformation des représentations du rôle de père : il accepterait désormais d'externaliser les problèmes rencontrés par la famille.

Olivier Schwartz (2011), à partir de son travail de sociologie auprès de conducteurs de bus, a démontré que des éléments de la « culture psychologique de masse »⁴⁹, plutôt l'apanage des classes moyennes, étaient désormais assimilés par des groupes de milieux populaire alors même que les hommes qui en sont issus tendent plutôt à y être hostile. Le sociologue explique cette pénétration par le contexte de travail de ces enquêtés : le métier de conducteur de bus implique à la fois une confrontation à la gestion quotidienne des émotions et aux interventions ponctuelles de professionnels maîtrisant le vocabulaire de la psychologie. De tels contextes peuvent se retrouver dans d'autre corps de métiers suggère en conclusion Olivier Schwartz. Ses travaux constituent donc un élément d'explication pour comprendre la transformation du rôle du père constatée par l'assistante sociale.

Conclusion :

Le terrain ne nous permet pas de conclure à notre hypothèse de départ : le monde rural favoriserait le développement d'une certaine propension à interioriser. Mes observations en M1 laissaient même plutôt à penser qu'en général, les élèves du collège FA se tournent assez facilement vers les professionnels de l'établissement pouvant assurer une écoute⁵⁰. De plus, certains éléments apportés par la CPE et l'assistante sociale laissent à penser que des mutations du monde rural impliquent le développement, depuis quelques années, de certaines formes d'extériorisation au moins chez les parents mais pour des raisons de temps, il ne m'a pas été possible d'approfondir le sujet.

47 Cadolle Sylvie, *Les mutations de l'autorité familiale*, CERSE - Université de Caen | Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, 2009

48 Ibid.

49 Schwartz Olivier, *La pénétration de la « culture psychologique de masse » dans un groupe populaire : paroles de conducteurs de bus*, *Sociologie* 2011 (Vol. 2) , p. 345-361.

50 Mémoire de première année de Master, B. Bercier sous la direction d'E. Douat, *Ruptures scolaires, comment les contraintes d'un territoire peuvent-elles jouer dans l'acquisition du métier d'élève*, année 2013-2014

2) Une socialisation par le groupe de pairs contrariée :

2.1) *La culture spécifique du groupe de pairs reste en grande partie encadrée par les adultes :*

Millet et Thin indiquent dans *Ruptures scolaires* de quelle façon la culture des pairs peut entrer en conflit avec la culture scolaire. Seulement leur contexte est celui du milieu urbain, ce qui favorise à divers égards des habitudes d'externalisation et une tendance à s'affranchir du regard des adultes.

Le milieu rural ne permet pas facilement ce type de socialisation. L'éloignement entre pairs oblige souvent les jeunes, sauf s'ils habitent dans la ville de C., à s'organiser pour se retrouver et pour nombre d'entre eux, cela passe par l'autorisation parentale. De plus, leurs rencontres hors de l'école restent souvent encadrées par les adultes vu qu'ils accueillent dans leur domicile les invités. Cela implique également qu'elles se déroulent majoritairement le week-end et dans le cas de nos enquêtes, le plus souvent le dimanche. En semaine en revanche, elles sont rares même si l'un des élèves interrogés expliquait qu'il accueillait régulièrement un ami le mercredi après-midi. Cependant, dans son cas, cette invitation fait suite à l'entraînement sportif qu'ils ont en commun et aux pratiques de covoiturage qui en découlent.

Extrait 12 : entretien avec l'élève Mathilde réalisée pendant le M1

Brice : *Comment tu t'organises pour les [ses amies], pour les voir ?*

Mathilde : *Ben elles viennent chez moi.*

Brice : *Ça se décide comment ?*

Mathilde : *Ben je demande à mes parents... et à elles, si elles sont libres et les parents les emmènent.*

Brice : *D'accord. Tu t'organises combien de temps avant généralement ?*

Mathilde : *Oh ben dans la journée.*

Brice : *Dans la journée ? Comment par téléphone ?*

Mathilde : *Oui.*

Brice : *SMS ? ... Appel ?*

Mathilde : *SMS oui.*

La plupart des invitations sont soumises à l'accord des familles des deux jeunes qui veulent se retrouver surtout que, dans la majorité des cas, c'est l'un des parents qui assure le transport. Il arrive néanmoins, lorsque le temps le permet, que certains, essentiellement les garçons, prennent leur vélo pour rejoindre leurs pairs. S'ils s'affranchissent ainsi de la nécessité de

solliciter un adulte pour les emmener, ils continuent pourtant d'informer et de demander un accord parental avant de quitter le giron familial contrairement à ce qui peut s'observer dans les banlieues⁵¹. Presque tous nos enquêtés, pour inviter ou aller retrouver un pair, doivent donc au préalable vérifier sa disponibilité et celle des parents des uns et des autres. Ils se sont donc habitués à anticiper en téléphonant le matin pour laisser, à leur invité et à sa famille, le temps de s'organiser. La socialisation juvénile reste ainsi toujours en partie dépendante des adultes.

Le cas de Benjamin, 4ème en 2013-2014, résidant dans la ville d'implantation du collège⁵²

Le jeune-homme, issu des classes populaires, était un élève en grandes difficultés scolaires du point de vue des résultats mais aussi du comportement, des absences et des retards. Son profil se rapprochait de ceux des élèves étudiés par Millet et Thin⁵³ et lui aussi fréquentait un dispositif relais.

J'ai eu l'occasion de mener deux entretiens non enregistrés avec lui en M1. Il en est ressorti que, dans son cas, l'entretien des sociabilités juvéniles s'affranchissait en grande partie du contrôle parental et se vivait sur le mode de l'instantanéité. Il lui suffisait d'envoyer un SMS à l'un de ses pairs pour le retrouver en ville.

J'ai pu également l'observer retrouvant son groupe à la sortie du collège après la fin des cours⁵⁴. Néanmoins, il semblait assez isolé au sein de l'établissement : selon nos observations, la plupart des personnes qu'il retrouvait n'en faisaient pas partie.

Si le cas exposé ci-dessus contredit les résultats des autres entretiens, il donne un relief particulier aux résultats statistiques réalisés pendant nos travaux de première année de master⁵⁵ et évoqué dans l'introduction :

- en termes de punitions sanction, «[...] Le dernier enseignement de cette étude concerne les résidents de la commune de C. : il semblerait, que par rapport à leurs camarades, ces élèves ont un peu plus de mal à respecter les règles du jeu scolaire. »
- au niveau des absences « Nos travaux de première année⁵⁶ semblent indiquer que les comportements absentéistes sont plus courants chez les élèves résidant dans la commune de C. »
- en termes de résultats scolaires en français, «[...] Les élèves de la commune de C., quant à eux, apparaissent eux comme les plus sujets aux difficultés. ».

Ce jeune, issu d'une famille monoparentale en difficulté qu'un éducateur accompagne, n'a pas

51 Millet Mathias et Thin Daniel, *Ruptures scolaires*, Puf, Le lien social, 2005.

52 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

53 Millet Mathias et Thin Daniel, 2005, Op. Cit.

54 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

55 Mémoire de première année de Master, B. Bercier sous la direction d'E. Douat, *Ruptures scolaires, comment les contraintes d'un territoire peuvent-elles jouer dans l'acquisition du métier d'élève*, année 2013-2014

56 Ibid.

été habitué à utiliser sa compétence de planification et il ne l'a donc pas développé. Cette absence se retrouve dans son refus de noter les devoirs mais aussi dans son incapacité à s'organiser plusieurs jours à l'avance avec son frère afin de faire une sortie en moto-cross.

Contrairement aux jeunes résidant en milieu rural, il n'a pas besoin de l'accompagnement des adultes pour retrouver ses pairs. Il peut se déplacer à pied pour les rejoindre. Il n'éprouve pas non plus le besoin de planifier des rencontres. Un simple SMS, souvent constitué d'un seul verbe, lui suffit pour retrouver un individu appartenant à son réseau de sociabilité. De plus, la plupart de ses activités se déroulent hors du domicile familial. Dans son cas la culture du groupe de pairs a toutes les chances de rentrer en conflit avec la culture scolaire, d'autant que ses fréquentations sont l'objet d'un regard plutôt négatif par les personnels du collège⁵⁷.

A la sortie du collège,⁵⁸

Je venais observer la sortie du collège avec la CPE à la fin des heures de cours. Je remarque Benjamin avec deux jeunes que je ne reconnais pas. Ma tutrice me dit alors que ce sont d'anciens élèves avec lesquels le collégien à l'habitude de traîner. Je comprends alors que ces jeunes ont sans doute posé à l'établissement des difficultés similaires à celles posées par Benjamin.

Si les conclusions de Millet et Thin sont applicables à ce cas pour expliquer les difficultés de ce jeune, je fais cependant l'hypothèse, en raison des résultats statistiques, que le fait d'habiter en territoire urbain plutôt que rural a également facilité leur développement. Comme je n'ai pas, lors de mes entretiens avec cet élève, abordé avec lui le déroulement d'une journée, je n'ai pas pu déterminer son organisation du quotidien. Néanmoins, mon travail avec les autres enquêtés a mis en lumière la différence entre ses pratiques et les leurs dans l'entretien du réseau de sociabilité. Il s'avère également que pour les jeunes ruraux, à l'inverse des citadins, la question du transport leur rend très difficile l'organisation des activités entre pairs sans l'implication des parents.

Pour nos enquêtés, l'entretien du réseau de sociabilité passe, en majorité, par l'invitation d'un ou par un pair. Ils se retrouvent assez rarement à plus de deux individus hors du cadre scolaire et des associations sportives. Lorsqu'ils le font, ils se regroupent autour d'un événement tel un anniversaire ou d'une activité, une sortie à la piscine par exemple. Mais des ces cas là aussi, les adultes interviennent à un niveau ou un autre, au moins pour donner leur accord et assurer le transport. Ils accompagnent d'ailleurs assez souvent les jeunes à ces réunions.

⁵⁷ Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

⁵⁸ Ibid.

Extrait 13 : entretien avec l'élève David de 4ème réalisé le 13 février 2015

Brice : Du coup, je n'ai pas pensé à te demander mais quand tu invites des amis, vous êtes combien généralement ?

David : Et ben souvent, j'en ai qu'un seul et puis après voilà...

Brice : Ouais ? Quand vous vous retrouvez à plus c'est quoi ?

David : Je sais pas.

Brice : Ça n'arrive pas souvent ?

David : Non.

Brice : Pour les anniversaires peut-être ?

David : Euh, oui.

Brice : Tu as des sorties de temps en temps, je ne sais pas piscine, cinéma avec tes copains ? Ouais ? Dans ces cas là, comment ça s'organise ?

David : Euh, On prévient et puis après, il demande si... une participation euh...

Brice : ... Donc vous prévenez qui, vos parents ?

David : Oui et puis après, voilà.

Brice : Et puis la participation, c'est quoi, c'est pour payer l'activité ?

David : Oui.

Brice : Oui? Et du coup, comment vous y allez à l'activité ? C'est du covoiturage ?

David : Euh, oui.

Brice : Oui ? Du coup, ça veut dire que vous vous regroupez chez un copain et c'est les parents qui vous emmènent ?

David : Ou alors, c'est chacun de nos parents.

Brice : D'accord. Qui vous emmènent sur le lieu ?

David : Oui.

Brice : D'accord. Ils vous laissent seuls dans ces cas là ?

David : Oui.

Brice : Du coup, c'est où ces sorties ? C'est...

David : Piscine, cinéma.

L'autonomie laissée aux jeunes dépend de chaque famille même s'il reste rare que le groupe

soit livré à lui-même. Les parents encadrent la sortie soit en assurant la surveillance, soit en s'impliquant dans l'organisation (comme par exemple en demandant une participation financière) et, plus généralement, en étant présents aux moments de début et de fin de l'activité. Il arrive aussi qu'ils soient à l'origine de l'événement (tel une sortie au Futuroscope par exemple) et qu'ils proposent à leur enfant d'inviter des amis.

Si les activités extra-scolaires des collégiens passent en majorité par les associations sportives locales, le choix de celles-ci semblent être plus influencé par la cellule familiale que par le groupe des pairs.

Extrait 14 : entretien avec l'élève Mathieu de 4ème réalisé le 13 février 2015

Brice : [...] *Il regarde les magazines de vélo aussi j'imagine ?*

Mathieu : *Oui, voilà.*

Brice : *J'avais oublié qu'il était comme toi. C'est lui qui t'a emmené peut-être dans ce milieu là non ?*

Mathieu : *Oui, voilà. Enfin, c'est surtout mon oncle en fait. C'est mon oncle ouais.*

Au cours de nos entretiens, j'ai remarqué que, la plupart du temps, un parent et/ou un membre de la fratrie de l'enquêteur pratique ou pratiquait la même activité. Il m'est apparu aussi, qu'en général et en dehors de l'UNSS, les jeunes ruraux ne se retrouvent pas avec leurs camarades du collège dans les associations sportives. De plus, ils optent pour des sports plutôt individuels dans le sens où ce ne sont pas des sports collectifs, un seul des enquêtés était inscrit à l'UNSS et il pratiquait une activité individuelle à côté. Cependant tous indiquent l'implication de leurs parents à un niveau ou à un autre dans ces entraînements même si la plupart du temps, il s'agit de l'organisation du transport.

Devant ce constat, je fais l'hypothèse que les jeunes ruraux, encouragés dans ces démarches par leurs familles, trouvent dans ces sports l'occasion de répondre au besoin de s'affirmer, de se distinguer, de se rassurer sur leur identité⁵⁹. Le collège semble alors être pour eux, le lieu de l'apprentissage de la vie en collectivité et les activités extra-scolaires l'espace de développement de la personnalité.

⁵⁹ Jeammet Philippe (dir), *Adolescence – Repères pour les parents et les professionnels*, Paris, La Découverte et Fondation de France, 2002.

Extrait 15 : entretien avec une élève Anne de 4ème, réalisé le 20 février 2015

Brice : Du coup, tes devoirs, tu les fais principalement où ?

Anne : Dans ma chambre.

Brice : Pardon. Au collège ou chez toi ?

Anne : Ah oui, non, chez moi.

Brice : Chez toi ? En étude tu fais, tu en as peut-être pas beaucoup aussi ?

Anne : J'ai pas forcément, enfin, en étude c'est plutôt les travail de groupe.

Conclusion :

Les jeunes ruraux paraissent ne pas pouvoir échapper à l'encadrement des adultes. Ils ont toujours des comptes à rendre à leurs familles quelque soit le degré d'autonomie qui leur est accordé car l'accord au préalable des parents est indispensable. Malgré cela, les jeunes ne disent pas vivre ce fonctionnement comme de la tyrannie surtout que leurs demandes semblent, la plupart du temps, acceptées. Leur capacité à expliciter l'organisation nécessaire pour un événement ou même une activité routinière suggère qu'ils ont conscience des sacrifices que doivent faire les familles pour qu'ils puissent profiter de leurs temps de loisirs. Les jeunes ruraux ont donc incorporé un fonctionnement de cohabitation qui prévoit de ne solliciter les adultes que sur des moments où ils sont à priori disponibles.

De plus, les sorties entre pairs sont assez rares pour ces collégiens et quand elles le sont, dans la majorité des cas, un adulte au moins joue les accompagnateurs. Sans doute faut-il moins y voir un besoin de surveillance qu'une logique de rationalisation : les trajets devant être assurés sans le recours aux transports en commun.

Le phénomène de « bande » telle qu'il peut être conçu en banlieue ne concerne qu'une petite minorité d'élèves (je n'ai observé durant notre stage qu'un seul jeune concerné⁶⁰) et ces derniers résident majoritairement dans la ville de C, les jeunes des communes alentours devant faire face, pour se retrouver, à la nécessité de trouver un moyen de locomotion.

2.2) *La culture citadine, en partie l'objet d'un rejet par les habitants en milieu rural ?*

Nicolas Renahy remarque, dans *Les gars du coin*, une certaine distanciation d'un de ses enquêtés avec la culture de masse citadine en terme de goûts musicaux. J'ai constaté une

60 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

similarité au cours d'un entretien informel avec un élève du collège, Benjamin⁶¹. Pourtant ce dernier cherchait globalement à imiter certains des codes des jeunes de banlieue, cela se traduisait par une attitude de rébellion et par le port quotidien d'un jogging et d'une casquette. Il était alors en grandes difficultés scolaires et le seul élève de l'établissement concerné par le dispositif relais du secteur. Néanmoins, alors que j'évoquais avec lui son intérêt pour la musique lors d'une sortie scolaire, il a exprimé sa distance avec les rappeurs les plus connus du moment et a émis des critiques sur leur œuvre.

De plus, j'ai été frappé par les différences de langage utilisé entre les élèves du Collège de C et ceux d'un lycée urbain et populaire que j'ai été amené à fréquenter⁶². Les jeunes du second, pour une partie d'entre eux, utilisent un vocabulaire emprunté aux banlieues face à leurs pairs mais aussi face aux adultes qui les encadrent. En revanche, je n'ai jamais eût l'occasion d'entendre ses expressions dans le collège de C., je ne doute pas que certaines (peut-être passées de mode néanmoins) sont utilisées mais les élèves ont intégré l'importance de différencier le vocabulaire selon leur interlocuteur.

A partir de ces éléments, je fais l'hypothèse qu'un clivage citadins / ruraux existe et qu'il se traduit chez les jeunes ruraux, en terme de distanciation avec la culture des banlieues. Les codes des derniers ne seraient donc pas tout à fait les mêmes que leurs homologues citadins et peut-être sont-ils plus acceptés (car moins éloignés) par les personnels de l'éducation nationale. Cependant, si cette distanciation existe, sans doute est-elle ténue : quand la question des goûts musicaux a été abordé avec le jeune Benjamin, celui-ci n'a marqué ses distances avec la culture de banlieue qu'à partir du moment où j'ai admis ma défiance envers le Rap.

Cependant, les entretiens retranscrits par la suite ne m'ont pas permis d'observer une nouvelle fois une distance avec ce type de culture. Les jeunes-filles interrogées déclarent d'ailleurs regarder la télé-réalité, des séries américaines à la télévision et écouter du R'n'B à la radio ou sur Youtube. Quant aux garçons, nombre d'entre eux jouent aux jeux vidéos. Toutes ces pratiques sont attribuées à la culture de masse. En raison de nos connaissances lacunaires sur les artistes, les œuvres et les émissions reconnus dans les milieux populaires urbains, je n'ai

61 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

62 Observation réalisée par comparaison entre le stage du 13 janvier et 9 février 2014 et celui du 13 octobre 2014 au 13 avril 2015

pas eu le temps approfondir le sujet pour vérifier si, malgré tout, il n'existait pas un écart entre les cultures jeunes citadines et rurales.

Cependant, l'assistante sociale note que, dans un des établissements de son secteur, sont arrivés des jeunes descendus de Paris, important avec eux les codes de la banlieue.

Extrait 16 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014

Assistante sociale : Alors [le collège DR], tu vas avoir un public, alors on a un nouveau public à [DR] depuis quelques années là. Y a des familles qui descendent de la région parisienne s'installer au vert à [la ville de S]. Donc y a des codes de la banlieue parisienne qui arrivent au collège. Bon c'est arrivé quelques fois à [C.] mais là, à [C.] quand ça arrivait, c'était des gamins isolément, qui étaient placés dans des lieux de vie qui accueillent, donc ça, ça arrive encore, qui accueillent des gamins de la région parisienne. Là, à [S.], on a des familles qu'arrivent... Euh...

Brice : Et à priori, un certain nombre quand même ?

Assistante sociale : A priori, ça commence à faire un certain nombre. Mais c'est à dire qu'il en faut pas forcément énormément pour, c'est à dire qu'ils se font bien remarquer [rires] donc ça amené ça... Donc on a eût des, des... Avec tous les codes quoi, avec la casquette, enfin le parler...

Brice : Le parler, le jogging, la casquette, le phrasé...

Assistante sociale : Le jogging, le phrasé puis le côté rapport à l'adulte aussi très euh, ben pas facile quoi. Acceptant peu le cadre... Enfin bon, voilà, ça c'est une nouveauté [S.].

[...]

Brice : Tu m'as parlé de nouveaux publics. Donc euh, la communication parisienne qui arrive à Denfert-Rochereau et qui fait que euh, c'est une problématique à elle seule.

Assistante sociale : [Rires] Ben ça c'est sur. Ça nous occupe beaucoup de temps là, à la réunion de veille.

Le collège DR accueille, selon l'assistante sociale, une population plus défavorisée que celui de C. Elle a constaté au fil des années une inversion des publics entre les deux établissements, le premier se paupérisant alors que le second se mettait à accueillir un plus grand nombre d'enfants des classes moyennes et supérieures. Cependant l'arrivée de quelques parisiens est plus récente encore que cette inversion et pourtant note-t-elle, les élèves issus de ces familles se remarquent et ils obligent l'établissement à leur porter une attention particulière : leurs cas sont régulièrement évoqués en cellule de veille.

A travers ce constat, remarquons qu'une partie des difficultés que posent ces jeunes à l'institution sont associées, par les personnels d'éducation, à la socialisation en banlieue parisienne. Il y aurait donc des différences culturelles entre les jeunes originaires de S. et ces nouveaux venus.

3) Un métier d'élève adapté :

- 3.1) *Les personnels du collège et les élèves partagent et se reconnaissent dans certaines formes de socialisation :*

Dans son ouvrage *l'école buissonnière*, Etienne Douat remarque la relation privilégiée qu'entretient une enseignante avec ses élèves, il constate qu'elle bénéficie pour cela de sa présence sur le secteur de recrutement de l'établissement ce qui lui permet ainsi qu'aux élèves de se côtoyer dans un autre cadre moins propice au conflit, surtout qu'elle s'intéresse aux activités de loisirs des jeunes. J'ai donc voulu savoir si cette proximité ne se retrouvait pas entre les professeurs et les élèves du collège FA.

Extrait 17 : entretien avec la CPE réalisé le 5 décembre 2014

CPE : Alors les proportions, je dirais qu'il [les enseignants] y en a quand même plus qui habitent dans les communes alentours. Enfin alentours, c'est Melle, tu vois, ce n'est pas très loin mais bon. Melle, ça va être Aiffres, ouais, après de l'autre côté de Melle, là oui. Ouais, c'est quand même dans un rayon, Niort, il n'y en a pas tant que ça finalement. C'est quand même, je dirais plutôt rural dans ouais. Niort, je ne sais pas, il y en a six ou sept quoi.[...]Alors après, y en a pas tellement dans, sur le secteur de recrutement. Tu vois, c'est rural mais quand même assez périphérique, entre je te dis Melle, Aiffres, ce sont des communes qui ne sont pas rattachés au collège. Parce que dans le secteur de recrutement, il n'y en a que trois ou quatre hein, pas plus.

Brice : Du coup, pour leur enfants, pareil, tu sais où ils vont au collège ?

CPE : Les enfants des profs ? C'est assez varié, je dirais mais euh... y a quoi, y a Brioux, je sais, y a Niort pour plusieurs quand même. Voilà. Quand même plus Niort parce que finalement tu vois même Aiffres, ils vont à Niort donc les enfants je dirais quand même, peut-être plutôt Niort. Mais il y en a aussi ici, puisque ceux du secteur, ils viennent ici. Il y en a plusieurs. Et puis je te dis, il y a Brioux, ça c'est sur puisqu'on en parle souvent. Mais voilà. C'est tout ce qui me vient. Après y a aussi des profs qui ont des enfants plus jeunes donc...

Le fait de loger sur le secteur ou plus généralement en milieu rural joue aussi en terme d'adaptation, il facilite grandement la communication vu que les personnels d'éducation ont l'occasion au quotidien de se familiariser avec les habitudes langagières de la région. Ils ont également de bonnes chances d'avoir rencontré et de rencontrer des élèves et leurs familles en dehors du cadre scolaire dès lors qu'ils participent à la vie locale.

De plus, contrairement à ce qui est constaté par Agnès Van Zanten et Marie Duru-Bellat dans les quartiers populaires⁶³, les familles issues des classes moyennes et supérieures habitant dans le secteur de recrutement du collège ne cherchent pas à échapper à la carte scolaire. Les enfants d'enseignants se retrouvent donc à aller dans l'établissement de secteur. Leurs parents bénéficient ainsi de contacts avec les jeunes hors du cadre scolaire grâce au réseau des

63 Duru-Bellat Marie et Van Zanten Agnès, *Sociologie de l'école*, Armand Colin, 2012

sociabilités juvéniles en plus de suivre l'évolution de leur progéniture au sein du groupe de pair. Ils ont donc un accès, une ouverture, à la même culture que les collégiens.

L'ancienneté sur le secteur conduit également à adopter les mêmes codes langagiers que ses interlocuteurs, ou du moins à ne plus y faire attention.

Extrait 18 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014

Assistante sociale : *Alors le patois, oui, alors le patois... avec des familles, du patois, oh pas du patois total, je ne crois pas... Mais euh... Non quand même pas. Le patois. Des gens qui ne comprenaient pas le français ou qui ne me parlaient pas français non. Après c'est vrai que le patois, qu'il y est des mots en patois au milieu de la phrase ou des expressions en patois à la limite, peut-être que je ne le remarque plus moi, puisque je...*

Brice : *C'est peut-être toi qui t'es adaptée...*

Assistante sociale : *C'est peut-être moi qui me suis adaptée et je ne me rappelle plus, tu vois, je n'y fais même plus attention. Je sais que les chefs d'établissement des fois, les nouveaux qui arrivent dans le coin, sont, sont, en parlent de ça et moi, je n'y fais plus gaffe. Donc peut-être que ça arrive dans certaines familles et que je ne le vois plus.*

Le fait qu'un grand nombre de personnels de l'établissement résident en milieu rural laisse à penser qu'ils se sont familiarisés avec les expressions locales. En tout cas, parmi les personnes interrogées, toutes indiquent qu'elles n'éprouvent que de manière très exceptionnelle, des difficultés de compréhension liées aux habitudes langagières.

L'ancienneté de leur implantation sur le secteur implique également qu'elles ont développé leur réseau de sociabilité dans un espace que partagent aussi les collégiens et leurs familles. Des liens se sont tissés entre les personnels de l'établissement et des parents. Les moments de rencontre surviennent donc aussi hors des temps scolaires et de l'enceinte de l'établissement, pendant les activités proposées aux adultes par une association locale par exemple ou par le biais de la fréquentation de leurs enfants⁶⁴.

Conclusion :

Les personnels éducatifs partagent potentiellement les mêmes réseaux de sociabilité que les

64 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

familles des élèves au vu de leur implantation locale. Cependant, des entretiens avec les enseignants auraient été nécessaires pour confirmer leur intégration aux mêmes espaces de socialisation que leurs élèves.

3.2) *Un métier d'élève qui participe aux choix d'études courtes :*

Bien que le système éducatif ne considère pas le choix de l'orientation comme une rupture, il sera ici pris comme tel en raison des tendances des élèves des territoires ruraux à privilégier des filières courtes et à investir le lycée professionnel.

Le choix du BTS est une voie qu'emprunte en grande partie les jeunes de milieu populaire : presque la moitié d'entre eux ont un père ouvrier. Ils choisissent une telle orientation pour se mettre en accord avec la pression sociale qui exige des études supérieures tout en cherchant la continuité avec leur scolarité au lycée, leur réseau de socialisation, et la proximité familiale plutôt que dans l'optique de la construction d'un projet professionnel (Orange 2009). Sophie Orange (2010) a également constaté que les enfants d'agriculteur, classés pourtant désormais plutôt comme classes moyennes, ont aussi tendance à privilégier les sections techniciens supérieurs (STS). Elle explique aussi ce choix par la méconnaissance de l'enseignement supérieur par les familles concernées, ce qui implique le choix du BTS par élimination des autres possibilités et donc par défaut (2009, 2010) mais l'auteur avance également les représentations des enseignants : « Il existe en effet un véritable travail de l'institution scolaire qui consiste à imposer le BTS comme horizon scolaire à un public déjà disposé à la proximité scolaire et géographique »⁶⁵.

Les jeunes des territoires ruraux semblent particulièrement concernés par ce besoin de proximité familiale mais également par une auto-dépréciation de leurs capacités. Pourtant, dès le CM2, ils auraient une « vision construite de leur avenir scolaire et professionnel », ce qui est moins souvent le cas pour les élèves de milieux urbains. (Alpe 2006).

Au collège FA, le taux de passage en seconde générale et technologique est supérieur à celui des moyennes départementales et académiques. Cependant, compte tenu du fait que je n'ai pas eu accès au suivi des cohortes, je ne sais pas dans quelles proportions les anciens collégiens se

⁶⁵ Orange Sophie, *Le choix du BTS, entre construction et aspirations des bacheliers d'origine populaire*, Le Seuil, Actes de la recherche en sciences sociales, 2010

dirigent vers les hautes études. Le projet d'établissement en cours de refondation fait malgré tout état d'une baisse statistique des anciens effectifs de l'établissement, en 2012-2013, en première générale. Il note aussi que l'augmentation des demandes pour une première technologique ne suffit pas à retrouver la trace de tous les anciens collégiens passés en seconde GT (générale et technologique).

Afin d'expliquer cette divergence par rapport aux tendances relevées par la DEPP, je fais l'hypothèse que plusieurs processus se combinent grâce au contexte particulier dans lequel est implanté le collège FA. Trois en particulier retiennent notre attention : l'effet établissement⁶⁶ (le collège propose des pratiques spécifiques en terme d'orientation or pour Duru Bella et Van Zanten, des variations significatives peuvent s'observer grâce à une telle politique⁶⁷), la mixité sociale et la relative stabilité professionnelle locale des milieux populaires.

J'ai pu constater^{68 69} l'investissement de l'équipe éducative dans la construction de l'orientation de l'élève. Le parcours de découverte des métiers et de la formation (PDMF)⁷⁰ est l'objet d'un véritable travail collaboratif entre les équipes enseignantes et de direction, la conseillère d'orientation psychologue (COP), la CPE et la collectivité territoriale (dans le cadre de forum des métiers par exemple). Des actions sont menées tout au long de l'année pour tous les niveaux de classe concernés et se terminent, en troisième, par la présentation orale de leur projet à des personnels de l'établissement et donc à une certaine évaluation de celui-ci. De plus, la COP effectue des permanences hebdomadaires dans le collège (tous les établissements ne bénéficient pas d'une telle présence) et elle y est très sollicitée que ce soit par les élèves ou par les enseignants. Elle travaille en bonne entente et échange régulièrement des informations avec les autres personnels médico-sociaux de l'établissement (infirmière et assistante sociale) ainsi que la CPE que ce soit lors de rendez-vous informels ou lors des réunions de veille. Au final, la collège bénéficie à la fois de la présence régulière de personnels motivés et compétents. De plus, son équipe cherche toujours à innover : elle s'est investie dès le début de l'expérimentation dans le projet du *Dernier mot aux familles*⁷¹.

66 Rayou Patrick, van Zanten Agnès, *Les 100 mots de l'éducation*, Paris, Presses Universitaires de France , «Que sais-je ?», 2011.

67 Duru-Bellat Marie et Van Zanten Agnès, *Sociologie de l'école*, Armand Colin, 2012.

68 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

69 Entretien avec la conseillère d'orientation

70 Qui sera remplacé à la rentrée 2015 par le parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel (PIODMEP) en septembre 2014

71 Expérimentation portée par la loi de refondation de l'école de 2013.

L'établissement accueille aussi une population assez importante d'élèves issue des classes moyennes voir des classes aisées et venant des communes de la couronne Niortaise - ce qui constitue aussi une explication de ce « bon » taux de passage en seconde générale et technologique. Le « consumérisme scolaire », tel qu'il est défini par Marie Duru-Bellat et Agnès Van Zanten⁷² ne semble pas avoir d'influence dans le recrutement du collège FA.

Extrait 19 : entretien avec la CPE du collège réalisé le 5 décembre 2014

Brice : Du coup, pour leur enfants, pareil, tu sais où ils vont au collège ?

CPE : Les enfants des profs ? C'est assez varié, je dirais mais euh... y a quoi, y a [B.] je sais, y a Niort pour plusieurs quand même. Voilà. Quand même plus Niort parce que finalement tu vois même A., ils vont à Niort donc les enfants je dirais quand même, peut-être plutôt Niort. **Mais il y en a aussi ici, puisque ceux du secteur, ils viennent ici. Il y en a plusieurs.**

Une certaine mixité sociale est donc réunie au sein de l'EPL et les études de certains chercheurs tendent à démontrer que la « promotion de la mixité scolaire améliore davantage les performances des élèves socialement défavorisés qu'elle ne réduit celles des élèves issus de milieux plus aisés »⁷³. Les bons résultats scolaires constatés au brevet semblent aller aussi dans ce sens. Je fais donc l'hypothèse que ce contexte particulier favorise l'orientation en seconde générale et technologique. Le relatif « bon » niveau des élèves leur permet d'envisager plus facilement ce type de parcours. Je suppose aussi que, grâce aux comparaisons permises par la mixité au sein du collège, les enseignants tiennent moins compte des origines sociales des collégiens lors de leurs propositions d'orientation que leurs collègues travaillant dans les établissements étudiés par Marie Duru-Bellat et Agnès Van Zanten⁷⁴.

Enfin, le collège FA accueille, aujourd'hui, assez peu d'enfants des milieux populaires les plus précaires. Le projet d'établissement fait état d'une diminution constante, ces dernières années, des effectifs issus des PCS les plus défavorisées. De même, de moins en moins de bourses, en particulier celles pour les plus précaires, sont attribuées aux familles du secteur. Le ressenti des intervenants confirme également cette tendance :

⁷² Duru-Bellat Marie et Van Zanten Agnès, *Sociologie de l'école*, Armand Colin, 2012

⁷³ Fack Gabrielle et Grenet Julien, *Peut-on accroître la mixité sociale à l'école*, La découverte, Regards croisés sur l'économie, 2012

⁷⁴ Duru-Bellat et Van Zanten Agnès, Op. Cit.

Extrait 20 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014 :

Assistante sociale : Classes populaires, je veux dire milieu ouvrier, classe populaire, des gens qui ont un boulot, ce serait peut-être plus quand même sur [C.], t'as des gens classes populaires mais insérés socialement avec un boulot. [DR], tu sens vraiment, y a un niveau plus, plus euh, RSA, des gens qui sont au RSA avec des difficultés financières vraiment beaucoup plus importantes. Par exemple, je pense que ça se retrouve, j'ai, j'ai remarqué ça quand, par rapport aux boursiers. Y a énormément de boursiers au taux 3 à [DR], très peu à [C.]. [C.], tu as une grosse forte proportion de boursiers taux 1, des gens qui ont quand même un petit salaire, un peu un petit revenu.

Lorsqu'ils sont issus des milieux populaires, une bonne partie des élèves du collège de C. évoluent donc dans des strates stabilisées⁷⁵, ce que confirme l'évolution du taux de boursier : le collège FA a une proportion de boursiers et de boursiers au taux 3 très inférieure aux moyennes académiques et départementales⁷⁶. Lorenzo Barrault⁷⁷, dans ses travaux sur le rapport à l'institution des classes populaires en milieu rural, associe à de telles familles des stratégies de surinvestissement éducatifs. Les parents ont des attentes élevées envers l'institution scolaire. Ils montrent également de fortes inquiétudes pour l'avenir de leurs enfants en cas de difficultés à l'école. Si la scolarité se passe bien, ils sont donc plus susceptibles de vouloir une seconde générale et technologique, plus valorisante même si, selon Lorenzo Barrault, leurs ambitions pour leur enfant ne s'étend pas à de longues études.

Si le collège FA semble moins concerné que d'autres établissements ruraux par la problématique de l'orientation, les élèves les plus éloignés de l'école restent peu susceptibles de faire de longues études. Leurs parents eux-mêmes, par la méconnaissance de la culture scolaire et sans doute aussi à cause de mauvaises expériences dans l'institution, ne croient pas dans l'enseignement supérieur puisqu'il est important pour eux que leur enfant accède au plus vite à une source de revenu stable⁷⁸.

Extrait 21 : entretien avec l'assistante sociale réalisé le 1er novembre 2014 :

Assistante sociale : Ah ben ça clairement, il y a des parents qui ont des aspirations, que leurs gamins rentrent rapidement en milieu professionnel. Avec l'idée que, c'est ça qui est, il faut qu'ils aient un métier rapidement. Donc, voilà, c'est, enfin, l'aspiration, même avant la fin du collège, il y en a qui partent dès quatorze ans en apprentissage, chez un patron. Ils disent que : « chez un patron, t'apprendras mieux et puis ce sera bien. » Ça c'est quelque chose que je vais retrouver souvent auprès des parents de gamins qui sont enfin qui sont en absentéisme, bon enfin pas en décrochage puisque tu dis que c'est à seize ans mais qui ont un problème scolaire important. Enfin qui n'accrochent pas sur l'école et sur le sens de l'école. Voilà, tu as comme ça une part des parents qui...

⁷⁵ Barrault Lorenzo, *Les rapports à l'institution scolaire de familles populaires dans les mondes ruraux contemporains*, Presses de science po, Agora débats/jeunesses, 2014.

⁷⁶ Projet d'établissement

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid.

Brice : *Même les milieux aisés ?*

Assistante sociale : *Non, ça va être rarement dans les milieux aisés. Oui, oui, là on est dans les milieux... Mais dans les milieux aisés, des gamins qui décrochent, enfin qui sont en absentéisme, ça va être des gamins, je dirais pas, enfin, ça va être sur des trucs de phobie scolaire, un problème étiqueté médical alors qu'en milieu populaire, ça va être plus étiqueté... ouais, problèmes scolaires ou comportements.*

De plus, les représentations ne sont pas les mêmes pour un jeune qui manifeste des formes de désintérêt scolaire : les personnels de l'éducation nationale vont plutôt y voir un problème médical quand l'enfant est issu des PCS moyennes ou supérieures, un problème éducatif s'il vient des milieux populaires⁷⁹. Notons cependant, qu'au collège de C., certains éléments donnent à penser que ce recours à la médicalisation pour expliquer des comportements est étendu à tous les élèves, ce qui démontrerait une évolution des représentations chez les personnels de l'établissement. Le nombre d'auxiliaire de vie scolaire présents au collège et supérieur à la moyenne départementale en est un premier indicateur, le recours régulier à la conseillère d'orientation psychologue pour des tests aussi⁸⁰.

Dans *La médicalisation de l'échec scolaire* (2014), Stanislas Morel observe que, depuis 1990, les facteurs médico-psychologiques sont de plus en plus sollicités pour expliquer l'échec scolaire au détriment des constats sociologiques sur l'influence de l'origine sociale. Celui-ci est à nouveau perçu sous l'angle d'un phénomène individuel donnant lieu à une prise en charge individuelle. Dans son ouvrage, l'auteur montre également en quoi le recours à la médicalisation tend à faire perdre une part de la légitimité des enseignants au profit des professionnels du soin. Ces derniers occupent en effet une position dominante dans le rapport de force visant à diagnostiquer le jeune en difficulté ou à lui proposer des aménagements pédagogiques, les enseignants perdant alors une part de leurs prérogatives.

Extrait 22 : entretien avec la conseillère d'orientation psychologue réalisé en M1

COP : *Après y a l'autre partie ...de travail plus psy, plus bilan... tu 'en as eût la preuve ce matin ou les profs me sollicitent pour des diagnostics alors soit parce que l'élève est en grande difficulté scolaire et là ils souhaitent voir s'il y a des difficultés de compréhension s'il relève d'une structure adaptée et pas du collège. Ça c'en est une demande. Après il y a toutes les demandes de la MDPH, quand il y a une reconnaissance handicap, il faut un bilan psychométrique pour voir l'évaluation des capacités scolaires, des capacités intellectuelles. Donc là, on a ces demandes de bilan là. Après on a des bilans aussi d'élèves qui ne sont pas en échec scolaire mais qui ne sont pas très bien et que des parents ou des personnes qui soupçonnent une précocité et on me demande un bilan. Troisième raison d'avoir un bilan auprès de moi... Et pis les « dys » qui prennent un peu aussi mais à*

79 Conférence de Stanislas Morel, *La médicalisation de l'échec scolaire*, ESPE de Poitiers, 11 mars 2015

80 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

mon avis c'est pas trop moi, mais bon, les profs sentent qu'il y a un problème de dys et donc pourquoi pas Mme [G.] ferait un bilan ; mais moi je pense qu'on est plus sur le champ de l'orthophoniste. Donc voilà, ça me prend beaucoup de temps aussi. Qui dit bilan dit deux heures de passation, deux heures de correction, et moi après une heure de restitution avec les parents.

Attention cependant, les éléments d'explication avancés ici ne tiennent compte que du passage de la troisième à la seconde. Il ne m'a pas été possible d'effectuer un suivi de cohorte, j'ignore donc ce que deviennent les élèves après leur entrée en lycée. Il est possible qu'ils choisissent en majorité les sections de technicien supérieurs suite à l'obtention de leur baccalauréat.

Conclusion :

En raison du taux de passage en seconde générale plutôt élevé du collège FA et de ses pratiques en termes d'orientation, j'ai préféré dans mes entretiens me concentrer sur mes autres hypothèses. Je n'ai donc pas interrogé les représentations enseignantes de l'avenir de leurs élèves.

CONCLUSION :

L'école rurale ne se différencie pas de son homologue urbaine par ses problématiques, sauf sur un point : l'orientation⁸¹, mais bien plutôt par la fréquence de celles-ci. Mes travaux en M1⁸² montrent, comme pour le milieu urbain, que les jeunes issus des milieux populaires sont ceux qui, statistiquement, éprouvent le plus de difficultés à respecter les règles du jeu scolaire, à s'adapter au « métier d'élève »⁸³. Néanmoins, Grimault-Leprince et Merle (2008) indiquent qu'en zone rurale, ces adolescents adoptent moins souvent que leurs pairs citadins, des comportements leur valant les punitions-sanctions les plus lourdes. Alpe et Fauguet (2008) relèvent qu'ils obtiennent également de meilleurs résultats scolaires que les jeunes urbains issus des milieux populaires bien que les premiers ne profitent pas de cet avantage en terme d'orientation. Comme Champollion (2013) explique que le territoire fait partie des éléments pouvant influencer l'éducatif en tant qu'élément contextuel, j'ai cherché dans un premier temps à identifier des spécificités du secteur de recrutement du collège FA et à observer dans quelles mesures elles pouvaient interagir avec la scolarité d'un élève. Puis j'ai cherché à déterminer lesquelles pouvaient être transférables à l'ensemble du milieu rural. Cependant, j'ai acquis la conviction au fil des deux années de master que celui-ci était au beau milieu d'une série de mutations et que mon questionnement devra être repris d'ici quelques années pour s'adapter aux nouvelles réalités du terrain.

Depuis quelques années, le collège FA obtient des résultats supérieurs, en termes d'évaluation et d'orientation, aux moyennes académiques et régionales. Ce mémoire propose trois éléments de contexte comme facteurs d'explication : la mixité sociale, la relative stabilité locale des familles au niveau de l'emploi et l'influence du collège.

Grâce aux communes de la couronne niortaise qui font partie de son secteur de recrutement, le collège accueille une part non négligeable d'élèves issus des classes moyennes et favorisées et les enfants des personnels éducatifs viennent dans l'EPL si leurs familles résident dans les environs fixés par la carte scolaire. Ces jeunes côtoient donc leurs pairs des milieux populaires au sein de l'établissement. Or Duru Bella et Van Zanten (2012) et d'autres

81 Alpe Yves et Fauguet Jean Louis, *Sociologie de l'école rurale*, l'Harmattan, 2008.

82 Mémoire de première année de Master, B. Bercier sous la direction d'E. Douat, *Ruptures scolaires, comment les contraintes d'un territoire peuvent-elles jouer dans l'acquisition du métier d'élève*, année 2013-2014

83 Perrenoud Philippe, *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, Paris, ESF, 2004.

chercheurs avant elles insistent sur l'effet positif de la mixité en matière de résultats scolaires. L'environnement local, en permettant un certain mélange au sein des classes des origines sociales, offre donc ainsi un contexte favorable aux apprentissages, à la lutte contre l'échec scolaire.

De plus, le collège bénéficie d'un autre atout contextuel de taille : l'emploi local. Les familles concernées par le secteur de recrutement sont de moins en moins touchées par la précarité et le chômage au point qu'aujourd'hui, le taux de boursier (dont le taux 3) est inférieur aux moyennes du département et de l'académie. Cette relative stabilité, selon Barrault (2014), permet un « surinvestissement éducatif »⁸⁴ de la part des familles populaires et une espérance d'ascension sociale par l'école. En contre-partie, elle implique des conflits avec les personnels éducatifs. Sans doute faut-il y voir un élément d'explication du ressenti de la CPE de voir augmenter, depuis quelques temps, la fréquence de la contestation par les parents. Dans le même temps, la stabilité favorise également les résultats scolaires mais aussi la capacité de projection dans l'avenir. Néanmoins, si ce phénomène peut concourir à expliquer le taux de passage en seconde général, pour Lorenzo Barrault (2014), il ne suffira pas pour que les anciens collégiens se dirigent vers une orientation ambitieuse car leurs parents gardent malgré tout des espoirs mesurés.

Le collège FA en lui-même propose un contexte spécifique : sa capacité d'accueil de plus de 550 élèves ainsi que le grand nombre de demi-pensionnaires qui le fréquentent (plus de 530 en 2013-2014) impliquent qu'il bénéficie de la présence d'une équipe de direction au complet, d'un CPE, de six ou sept assistants d'éducation, ainsi que de permanences hebdomadaires de la part de l'infirmière, de la conseillère d'orientation psychologue et de l'assistante sociale. Les petits collèges ruraux évoqués par l'assistante sociale lors de l'entretien, eux, sont fréquentés par une centaine d'élèves. Leurs équipes d'assistants d'éducation sont moitié moins nombreuses mais surtout ils ne profitent pas de la présence d'un CPE ni de permanences régulières de la part des professionnels du secteur social, de la santé et de l'orientation. De plus, le collège FA est impliqué dans un certain nombre de projets et fait de l'orientation un axe transdisciplinaire important de sa politique éducative qui se conclut par une évaluation du projet de l'élève au deuxième trimestre. Le collège offre donc des conditions d'accueil plutôt favorables à la scolarité des élèves (mais celles-ci peuvent se dégrader, notamment si la

84 Barrault Lorenzo, *Les rapports à l'institution scolaire scolaire de familles populaires dans les mondes ruraux contemporains*, Presses de science po, Agora débats/jeunesses, 2014.

tendance à l'augmentation des effectifs constaté par le calendrier prévisionnel du projet d'établissement entraîne une surpopulation dans l'enceinte de l'EPL).

Vu que je n'ai pas effectué de terrain en milieu urbain en plus du collège FA, je n'ai pas pu effectuer de comparaisons entre deux établissements. Un élément commun entre les discours des jeunes des communes rurales interrogés se dégage néanmoins : l'isolement géographique. La scolarité comme la socialisation des collégiens sont impactés par ce facteur. Pour ces derniers, le quotidien est rythmé voir articulé autour des déplacements nécessaires à la vie sociale et/ou scolaire.

Habitués à devoir faire avec cette contrainte, les jeunes ruraux ont donc développé des rituels voir des compétences organisationnelles. Tous, lorsqu'ils expliquent leur semaine, décrivent des routines qu'ils répètent chaque jour et surtout, ils articulent l'enchaînement de leurs différentes activités autour des transports, ces derniers marquent ainsi le début et la fin de celles-ci. Cependant ces jeunes ont aussi développé leur capacité d'anticipation pour faire face aux modifications prévisibles de leurs emplois du temps : ils ont ajouté à leurs routines des temps de recherche sur l'espace numérique de travail (ENT) pour vérifier les absences de leurs enseignants et ainsi planifier, avec leurs parents, leur retour au domicile.

Pour ces jeunes enquêtés, la socialisation aussi est soumise à la planification ou à l'anticipation. Comme pour leur scolarité, les activités extra-scolaires sont articulées autour des possibilités de transport. Les adultes s'organisent alors de façon à permettre ce type de déplacements dans leurs emplois du temps : elles s'intègrent ainsi aux rituels hebdomadaires. Même les rencontres entre ces jeunes sont soumises à une certaine planification dans le sens où des espaces-temps leurs sont réservés dans la semaine (le plus souvent, une après-midi du week-end) et peuvent être mobilisés. En revanche, les collégiens interrogés sont capables d'expliquer un fonctionnement parental basé sur l'anticipation pour les rencontres entre adultes : ils décrivent une prise de contact quelques jours au moins à l'avance dont eux-mêmes sont avertis.

Cet impératif de devoir s'organiser autour des transports a des effets positifs sur une scolarité collégienne à partir du moment où le travail à la maison et sa planification sont intégrés aux rituels quotidiens. En revanche, cette nécessité entraîne une certaine dépendance des jeunes ruraux au monde adulte. Elle se retrouve dans les discours des enquêtés qui, toujours, passent

par l'accord de leurs parents pour le moindre événement et pour la plupart, ils ont aussi besoin de leur disponibilité. L'individu majeur garde ainsi sans doute une image de modèle car il a la possibilité d'être autonome. Ce rapport à l'adulte implique aussi une reconnaissance d'une certaine légitimité et donc de son autorité. Cependant, cette dépendance peut aussi être un élément d'explication dans le manque d'ambition en terme d'orientation chez les jeunes ruraux : peu habitué à l'indépendance, l'autonomie à laquelle ils accèdent au lycée et plus encore à l'université est susceptible de les déstabiliser en désorganisant le rapport au temps auquel ils sont socialisés.

Je faisais l'hypothèse dans ce mémoire, que cet isolement géographique avait comme autre conséquence de favoriser une tendance à intérioriser les difficultés plutôt qu'à les extérioriser. Seulement, si le milieu rural, en comparaison des zones urbaines, sont moins favorables à ce dernier phénomène⁸⁵ en limitant par exemple le regroupement des jeunes en bandes, mon terrain ne m'a pas permis d'approfondir le sujet. Certains des entretiens que nous avons mené laissent même à penser que les mutations du monde rural tendent au développement de la contestation de l'école par les parents et à une transformation du rôle du père devenant un interlocuteur devant les difficultés rencontrées par ses enfants.

Je souhaitais également montrer que l'isolement géographique permettait, aux personnels éducatifs, aux jeunes et leurs familles, de partager certains espaces-temps et une certaine proximité culturelle pour tenter de déterminer dans quelle mesure le métier d'élève pouvait être adapté au milieu rural. Le temps imparti pour le terrain ne m'a pas suffi pour approfondir les représentations des personnels éducatifs sur leurs élèves. Cependant, j'ai pu déterminer que le collège profitait de la présence des enfants de ces derniers lorsqu'ils habitaient dans le secteur de recrutement de l'EPLE, ce qui confirme un certain ancrage local chez ces familles.

Enfin, je me suis posé la question des représentations, dans le monde rural, du milieu urbain. J'ai pu constater⁸⁶ que la ville et ses habitants représentaient, pour les collégiens, des modèles et qu'ils cherchaient à en imiter les codes vestimentaires ou culturels. Pourtant ils ne les

85 Grolleau Émeline et Haza Marion, *Clinique itinérante en milieu rural, l'adolescent face aux violences familiales*, Le divan familial, 2009.

86 Observation réalisée pendant le stage du 13 janvier au 9 février 2014

adoptent pas tous pour autant. Les jeunes ruraux n'usent pas des expressions que l'on retrouve dans les banlieues ; ils utilisent les mêmes codes langagiers que les personnels éducatifs qui les encadrent diminuant ainsi les risques de malentendus. Mes travaux n'ont pas suffi à le confirmer mais je faisais aussi l'hypothèse que des représentations négatives du monde urbain existent en milieu rural et qu'elles impliquent une certaine distance critique avec la culture populaire. Elles se traduiraient par un rejet de certaines de ses émanations, notamment la culture attribuée aux banlieues. Si les entretiens que j'ai mené (à l'exception d'un) montrent plutôt une consommation par ces jeunes de la culture populaire, l'absence d'éléments de comparaison (en évoquant des artistes prisés dans les banlieues par exemple) ne m'a pas permis de nuancer ce constat.

En plus des hypothèses non vérifiées, certaines difficultés que j'ai rencontré dans la construction de ce mémoire sont à signaler.

Bien que mon ambition de départ était de chercher des éléments d'explication au constat d'Alpe et de Fauguet (2008) : l'école rural permet aux classes populaires d'obtenir de meilleurs résultats scolaires que son homologue urbaine, je me suis rapidement rendu compte de l'importance de la spécificité de mon terrain et donc de l'hétérogénéité des contextes rencontrables en milieu rural. En l'absence d'éléments de comparaison (basés sur une étude d'établissements aux caractéristiques différentes), il est donc difficile de déterminer des constats et des conclusions généralisables.

De plus, les effets du territoire ne font que nuancer l'influence de l'origine sociale sur la scolarité et ce, même au collège FA⁸⁷. En milieu rural aussi, les élèves en situation d'échec scolaire sont majoritairement issus des classes populaires. Une partie des constats que j'ai effectué est donc influencée par la composition sociale particulière du secteur de recrutement du collège FA.

Dans un autre registre, alors que l'orientation est un point faible de l'école rurale d'après Alpe

87 Mémoire de première année de Master, B. Bercier sous la direction d'E. Douat, *Ruptures scolaires, comment les contraintes d'un territoire peuvent-elles jouer dans l'acquisition du métier d'élève*, année 2013-2014

et Fauguet (2008), le taux de passage en seconde général de l'établissement et surtout l'absence d'information sur le devenir des élèves après le lycée m'a conduit à privilégier d'autres pistes de travail. Pourtant, il n'est pas certain que le travail d'orientation spécifique effectué au collège suffise à contrebalancer, jusqu'à la fin du lycée, les constats statistiques de l'orientation en milieu rural.

Enfin, mon terrain lui-même souffre de certaines limites. J'ai choisi, afin de perturber au minimum la scolarité des élèves interrogés, de mener leurs entretiens lors de leurs heures d'étude. J'ai donc dû les mener dans des espaces-temps contraints. De plus, à l'exception de l'entretien avec l'assistante sociale, tous ont eût lieu dans le collège FA.

Malgré tout, je retiens deux axes de travaux possibles et sans doute prioritaires pour un établissement rural : l'orientation et le développement de l'indépendance. Ces deux domaines font écho aux problématiques relevés dans ce mémoire, à savoir le manque d'ambition en termes de poursuite d'études relevés par des auteurs comme Alpe et Fauguet (2008) et la dépendance aux adultes que met en exergue mes travaux et que souligne aussi Grolleau et Haza (2011).

Dans le cadre du futur parcours individuel d'information et de découverte du monde économique et professionnel (PIIODEMP) qui rentrera en application à la rentrée de septembre 2015⁸⁸, une réflexion sur l'évaluation individuelle du projet d'orientation des élèves pourrait être menée. L'objectif d'une telle démarche est de faire de cette restitution un moment fort de la troisième en en faisant un enjeu scolaire et en diminuant ainsi, de façon artificielle certes, le caractère abstrait de l'orientation pour des jeunes de cet âge. Formaliser ce type de projet par une évaluation permet aussi de s'assurer que le collégien se l'approprie et qu'il ait connaissance des passerelles existantes s'il venait à vouloir changer de voie.

Cependant, la réflexion devrait dans le même temps chercher à associer les parents à cette évaluation. Au minimum, les personnels éducatifs concernés devraient leur faire un retour sur le travail effectué par leur enfant explicitant les exigences de l'établissement et de quelle

88 Ministère de l'éducation nationale, <http://www.education.gouv.fr/cid83948/le-parcours-individuel-d-information-et-de-decouverte-du-monde-economique-et-professionnel-piiodmed.html>

manière le jeune y a répondu. Ce document pourrait, par exemple, être joint aux bulletins scolaires.

Afin de faciliter le travail de l'élève cependant, l'équipe éducative devra réfléchir aux temps et aux outils proposables. Le CPE et le professeur documentaliste en particulier devront organiser les études de façon à permettre l'accès à la documentation nécessaire à la construction du projet.

Cette démarche d'évaluation de l'orientation pourrait aussi trouver sa place en terminale.

Afin de répondre à la problématique de la dépendance, les établissements se doivent de proposer des situations qui encouragent l'autonomie et la prise d'initiative. Au collège, deux dispositifs en particulier sont mobilisables : le foyer socio-éducatif et le conseil de vie collégienne (voir Annexe 1). Ils sont l'occasion d'encourager la prise de responsabilités, la prise de décision chez les élèves et de les confronter à la démarche de projet. L'objectif principal à viser reste néanmoins d'encourager les élèves à se projeter dans l'avenir. Les personnels de l'éducation doivent donc leur proposer un espace d'écoute et définir des modalités pour que la parole des jeunes soit prise en compte.

Durant les entretiens, j'ai été surpris de constater la dépendance des collégiens aux adultes à propos d'internet. D'eux-mêmes, ils disent se méfier de cet outil, ils remettent en cause la fiabilité des informations trouvables sur la toile. Cependant, alors qu'ils ont connaissance des risques, ils ne savent pas aller au delà. Ils ne font confiance à un site que s'il a été validé par un adulte ou sans doute, une personne de leur entourage.

Dans le cadre de l'éducation aux médias⁸⁹, il convient donc de les former à une démarche critique qui leur permettent de se faire leur propre opinion sur les sources proposées par internet et qui leur permettent d'être autonome.

Cependant, afin d'évaluer si les actions menées sont efficaces, il faudrait que le collège puisse suivre le devenir de ses élèves au moins jusqu'à la fin du lycée.

⁸⁹ Eduscol, <http://eduscol.education.fr/cid83623/l%19emi-dans-la-loi-de-du-8-juillet-2013-d-orientation-et-de-programmation-pour-la-refondation-de-l-ecole-de-la-republique.html>

Bibliographie :

Ouvrages :

- Alpe Yves et Fauguet Jean Louis, *Sociologie de l'école rurale*, l'Harmattan, 2008.
- Arendt Hannah, *La crise de l'éducation in La crise de la culture*, 1961, 1968.
- Beaud Stéphane et Weber Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, La découverte, 2010.
- Blais Marie-Claude, Gauchet Marcel, Ottavi Dominique, *Conditions de l'éducation*, Les Essais, Paris, Stock 2008.
- Champollion Pierre, *Des inégalités d'éducation et d'orientation d'origine territoriale*, L'Harmattan 2013.
- Douat Etienne, *L'école buissonnière*, La dispute, 2011.
- Duru-Bellat Marie et Van Zanten Agnès, *Sociologie de l'école*, Armand Colin, 2012.
- Jeammet Philippe (dir), *Adolescence – Repères pour les parents et les professionnels*, Paris, La Découverte et Fondation de France, 2002.
- Lahire Bernard, *La raison scolaire*, Pur, 2008.
- Millet Mathias et Thin Daniel, *Ruptures scolaires*, Puf, Le lien social, 2005.
- Morel Stanislas, *La médicalisation de l'échec scolaire*, La Dispute, coll. *L'enjeu scolaire*, 2014.
- Perrenoud Philippe, *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, Paris, ESF, 2004.
- Rayou Patrick, van Zanten Agnès, *Les 100 mots de l'éducation*, Paris, Presses Universitaires de France, «Que sais-je ?», 2011.
- Renahy Nicolas, *Les gars du coin, Enquête sur une jeunesse rurale*, La découverte, 2005.

Articles :

- Alpe Yves, *Existe-t-il un « déficit culturel » chez les élèves ruraux ?*, La revue française de pédagogie, 2006.
- Barrault Lorenzo, *Les rapports à l'institution scolaire de familles populaires dans les mondes ruraux contemporains*, Presses de science po, Agora débats/jeunesses, 2014.
- Barrère Anne et Jacquet-Francillon François, *La culture des élèves : enjeux et questions*, La Revue française de pédagogie, 2008.
- Beaud Stéphane, *Un temps élastique. Étudiants des "cités" et examens universitaires*, Terrain, n° 29, 1997, pp. 43-58.
- Belliard Jean-Baptiste, Colson Jérôme, *Trajectoires scolaires des élèves de territoires ruraux*,

du collège à l'enseignement supérieur, dossier INSEE, 2010.

Bernardin Jacques, *L'entrée dans le monde de l'écrit, Le français aujourd'hui*, 2011 (n°174) , p. 27-36

Cadolle Sylvie, *Les mutations de l'autorité familial*, CERSE - Université de Caen | Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, 2009

Cizeau Thibault, *Enjeux scolaires, enjeux de classes, Scolarisation et orientation d'une jeunesse rurale*, Information sociale, 2011.

Dubet François, *Déclin de l'institution et/ou néolibéralisme ?*, *Éducation et sociétés* 1/2010 (n° 25) , p. 17-34

Esprit (introduction), *Perte de la représentation du futur et sentiment d'accélération de l'histoire*, *Esprit* Juin 2008, p. 110-113

Fack Gabrielle et Grenet Julien, *Peut-on accroître la mixité sociale à l'école*, La découverte, Regards croisés sur l'économie, 2012

Gauchet Marcel, entretien publié dans la revue du SNUIPP *Fenêtres sur cours* en novembre 2008 à la parution de *Conditions de l'éducation* (ouvrage co-signé avec Marie-Claude Blais et Dominique Ottavi).

Grimault-Leprince Agnès et Merle Pierre, *Les sanctions au collège, Les déterminants sociaux de la sanction et leur interprétation*, la revue française de sociologie, 2008.

Grolleau Émeline et Haza Marion, *Approche métapsychologique des adolescents et de leur famille en milieu rural*, Dialogue, 2011.

Grolleau Émeline et Haza Marion, *Clinique itinérante en milieu rural, l'adolescent face aux violences familiales*, Le divan familial, 2009.

Grolleau Émeline et Haza Marion, *Un dispositif expérimental de consultation pour adolescents en milieu rural*, *Le Journal des psychologues*, 2008 n° 254, p. 68-70.

Mischi Julian et Renahy Nicolas, *Pour une sociologie politique des mondes ruraux*, Politix, 2008.

Morin Bruno, *Qui habite en milieu rural ?*, Informations sociales, 2011.

Orange Sophie, *Le choix du BTS, entre construction et aspirations des bacheliers d'origine populaire*, Le Seuil, Actes de la recherche en sciences sociales, 2010.

Orange Sophie, *Un « petit supérieur » : pratiques d'orientation en section de technicien supérieur*, *Revue française de pédagogie*, 2009.

Pagès Alexandre, *Exclusions et vulnérabilités, solidarités et dépendances*, Informations

sociales, 2011.

Poullaouec Tristan, *Choix du destin et destin du choix*, Revue française de pédagogie, 2011.

Rivière Carole Anne, *La pratique du mini-message*, Réseaux 2002 (n° 112-113) , p. 140-168.

Schwartz Olivier, *La pénétration de la « culture psychologique de masse » dans un groupe populaire : paroles de conducteurs de bus*, Sociologie 2011 (Vol. 2) , p. 345-361.

Siblot Yasmine, « Je suis la secrétaire de la famille ! » *La prise en charge féminine des tâches administratives entre subordination et ressource*, Genèses 2006 (n° 64) , p. 46-66.

Conférences :

Meirieu Philippe, *De l'enfant-consommateur à l'enfant-citoyen : quelle éducation ?*, conférences web de la MAIF, 28 septembre 2013.

Meirieu Philippe, *Fécondité et impasses des utopies dans l'histoire de l'éducation*, ESPE de Poitiers, 18 novembre 2014.

Morel Stanislas, *La médicalisation de l'échec scolaire*, ESPE de Poitiers, 11 mars 2015

Sitographie :

Ministère de l'éducation nationale : <http://www.education.gouv.fr/>

Eduscol : <http://eduscol.education.fr/>

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 1 : Le conseil de la vie collégienne	58
Annexe 2 : grille d'entretien avec élève	60
Annexe 3 : grille d'entretien avec une CPE	62
Annexe 4 : grille d'entretien avec une assistante sociale	63

ANNEXE 1

Source : <http://eduscol.education.fr/experitheque/consultFicheIndex.php?idFiche=9779>

Conseil de la Vie Collégienne

Collège Le Portail Rouge

16 RUE PORTAIL ROUGE , 42014 SAINT-ETIENNE

Site : <http://portail-rouge.cybercolleges42.fr>

Auteur : Florent Jost

Mél : florent-jacques.jost@ac-lyon.fr

Ce projet s'intègre au sein d'une problématique large visant à favoriser un climat serein propice aux apprentissages.

Il s'agit d'impliquer et de responsabiliser les collégiens concernant le fonctionnement de l'établissement, de créer un sentiment

d'appartenance en les considérant comme acteurs et interlocuteurs reconnus au sein du collège.

Le Conseil de la Vie Collégienne est un outil favorisant l'apprentissage de la citoyenneté, et plus globalement les compétences 6 et 7 du socle commun.

Plus-value de l'action

/

Nombre d'élèves et niveau(x) concernés

Tous les élèves du collège

A l'origine

Discours ambiant et récurrent sur l'élève « consommateur » de l'école

Objectifs poursuivis

Favoriser un apprentissage de la citoyenneté au collège qui s'inscrit dans le cadre du socle commun, notamment la compétence 6 (« les compétences sociales et civiques ») et la compétence 7 (« l'autonomie et l'initiative »).

Description

1. A l'instar du Conseil de la Vie Lycéenne, les élèves sont élus par leurs pairs

2. Le Conseil de la Vie Collégienne est doté d'un règlement

3. Le vice président siège à titre d'invité au Conseil d'Administration

4. Le Conseil de la Vie Collégienne est réuni systématiquement avant chaque Conseil d'Administration et le plus régulièrement possible, mais également à la demande des élèves.

Modalité de mise en œuvre

CPE, Personnel de direction

Trois ressources ou points d'appui

1. L'implication des élèves

2. Le soutien des parents d'élèves

3. La participation des élus du Conseil d'Administration

Difficultés rencontrées

/

Moyens mobilisés

/

Partenariat et contenu du partenariat

/

Liens éventuels avec la Recherche

/

Évaluation

Évaluation / indicateurs

Rendre acteur et responsable les élèves de niveau collège, notamment dans le cadre de l'acquisition des compétences 6 et 7 du socle commun, c'est aussi créer un sentiment d'appartenance à l'établissement et favoriser le climat scolaire : l'expérimentation d'un conseil de la vie collégienne répond à ces objectifs.

Documents

Aucun

Modalités du suivi et de l'évaluation de l'action

Évaluation interne : questionnaire conçu par les délégués élèves au Conseil de la Vie Collégienne mesurant le bien être au collège

Autoévaluation : taux de présence des élèves au Conseil de la Vie Collégienne

Effets constatés

Sur les acquis des élèves :

Autonomie et initiative des élèves renforcées (compétence 7)

Sur les pratiques des enseignants :

/

Sur le leadership et les relations professionnelles :

Pilotage innovant en collège, structure où les élèves sont souvent moins impliqués qu'au lycée

Sur l'école / l'établissement :

Climat scolaire serein, implication des élèves,

Plus généralement, sur l'environnement :

Les élèves ont le sentiment d'être écoutés et reconnus, ont un réel sentiment d'appartenance à l'égard du collège et cela constitue une plus-value pour l'image du collège auprès des parents d'élèves

ANNEXE 2

GRILLE D'ENTRETIEN AVEC ÉLÈVES

- Quelle est pour eux une journée typique ? Une journée avec ou sans école ?

Les pratiques d'écriture et de lecture

- Dans quels occasions écrit-il ? A-t-il des pratiques d'écriture en dehors du cadre scolaire ?
- Que note-t-il dans un agenda (ou un outil du même type sur le portable par exemple) ?
- De quel matériel dispose-t-il (portable, ordinateur, internet...) ? A quelle fréquence utilise-t-il les SMS ? Écrit-il en abrégé ? Utilise-t-il les réseaux sociaux ? Y écrit-il beaucoup ? Quel utilisation d'internet ? Écrit-il régulièrement des mails ? Participe-t-il à des forums ou des blogs ? Joue-t-il à des jeux en ligne ou la communication écrite à son importance ?
- Combien de livres a-t-il lu dans l'année ? Quelles sont ses pratiques de lecture ? Lit-il des romans ? Des bandes dessinées, des mangas, des comics ? Quelles sont ses pratiques de lecture sur ordinateur ?
- Que suit-il comme séries ? En VOST ?
- A quel type d'actualité s'intéresse-t-il ? Quel support privilégie-il ?

Les pratiques ludiques, les pratiques entre pairs :

- Y a-t-il des moments où il n'a envie de rien faire ? Dans ces moments, que fait-il ?
- Fait-il souvent des sorties ? Comment s'organise-t-il pour sortir ?
- Fait-il partie de clubs ou d'associations ? Comment s'organise-t-il pour y participer ?
- Quelles sont les activités qu'il pratique avec ses amis ? Comment s'organise-t-il pour les retrouver ?
- Combien d'amis retrouvent-ils le plus souvent ? Quel est la taille maximum du groupe qu'il retrouve ?
- Qu'écoute-t-il comme musique ? Que regarde-t-il à la télévision ?

Les pratiques scolaires :

- Comment s'organise-t-il pour effectuer son travail scolaire ? Comment et quand prépare-t-il une journée à l'école ?
- Comment s'organise-t-il s'il a besoin de sortir de l'établissement ?

Le rapport à l'avenir :

- Qu'envisage-t-il pour l'année prochaine (scolaire, loisirs) ? Quels nouveautés ?
- Qu'envisage-t-il comme parcours professionnel ? Quels études comptent-ils poursuivre ? Qu'es-ce qui a fait qu'il a fait ce choix ?

Les pratiques des parents :

Les pratiques d'écriture et de lecture

- Quelles sont les pratiques de lecture et d'écriture de ses parents ? Quel support privilégient-ils ?
- Utilisent-ils des agendas (informatique ou papier) ? Ont-ils souvent recours à l'écriture domestique ?
- Quelles utilisations ont-ils d'internet ?

Les pratiques ludiques :

- Comment ses parents s'organisent-ils pour effectuer une sortie ? La prévoient-ils à l'avance ? Sortent-ils souvent ?
- Quels sont leurs loisirs ? Participent-ils à des activités ou des associations ?
- Qui rencontrent-ils ? Qui viennent chez eux ? Et eux, chez qui se déplacent-ils ?
- Qu'écoutent-t-il comme musique ? Que regardent-t-il à la télévision ?

L'organisation familiale :

- Quel est le déroulement d'une journée pour leurs parents (semaine, week-end)
- Quel sont les exigences scolaires et professionnelles des parents ?

ANNEXE 3

GRILLE D'ENTRETIEN AVEC UNE CPE :

- Quel est le matériel électronique à disposition des élèves que l'établissement met à leur disposition ? Qu'ils ramènent dans l'établissement ? S'en servent-ils beaucoup ? Ou en est la modification du règlement intérieur ?
- Quels sont les problèmes familiaux que tu rencontres le plus souvent ? Quels sont les problèmes familiaux lourds que tu rencontres ? A quelle fréquence ?
- Qu'appelles-tu un problème éducatif ?
- Qu'appelles-tu un élève qui ne tient pas en place ? A quelle fréquence croises-tu ce genre d'élèves ? Et à quoi rattaches-tu ce genre de problématiques ? Comment les enseignants le gèrent-ils ?
- Que perçois-tu des rapports entre élèves ? Quels sont pour toi leurs critères de regroupement ? Comment cela se manifeste-t-il à et en dehors de l'école ?
- De quand date l'arrivée au collège des enfants de cadre des communes de la couronne niortaise ? A cette époque, quelle était la réputation du collège ? Que proposait l'établissement de spécifique ?
- Comment les décisions du précédent chef d'établissement de limiter les heures de retenue et de ne jamais faire de conseil de discipline ont-elles été acceptées par le personnel ? Quels effets elles ont eues sur les pratiques ? Sur l'ambiance du collège ?
- Quels sont les problèmes de compréhension que tu rencontres le plus souvent au niveau des élèves ? Au niveau des parents ? Quelle est la fréquence à laquelle tu croises le parler populaire et le comprends-tu ? Et le parler banlieue ?
- Quels sont les critères qui te permettent de dire qu'un élève est absentéiste ? Comment se passe la régularisation des absences ? A quelle fréquence croises-tu des motifs que tu ne penses pas valables ?
- Sur les rendez-vous que tu es amenée à proposer, quelle est la fréquence des retards des élèves ou de leurs parents ? Quel est la fréquence des rendez-vous manqués ? Quelles sont les causes que tu identifies dans ces cas là ?
- Sais-tu où habitent les enseignants ? Combien résident à Niort ou dans sa couronne ? Combien ont un enfant qui suit ou qui a suivi sa scolarité dans un collège rural ?

ANNEXE 4

GRILLE D'ENTRETIEN AVEC UNE ASSISTANTE SOCIALE

Combien ton secteur comprend-il d'établissements et quels sont-ils ? Comment sont-ils considérés ? Combien de temps passes-tu dans chaque établissement ?

Comment se passe généralement une journée au collège de Celles sur Belle ? Et au lycée de Saint Maixent l'Ecole ? Et ailleurs ?

Comment t'organises-tu selon l'établissement pour effectuer ton travail ? Quel organisation ces différents établissements te proposent-ils ? (Locaux identifiés, créneaux horaires, qui prend les rendez-vous etc...) A quels projets participes-tu selon les établissements ?

Quel public accueilles-tu ? Quelles sont les différences de problématiques entre les établissements ? Entre collège et lycée, quelles sont les demandes ? Entre collègues ?

Comment es-tu perçue par les personnes que tu rencontres ? Quelles sont les différents type de perception que tu rencontres selon les individus ? Selon le milieu social ? Selon l'établissement ?

Quelle est ton organisation si tu dois aller à la rencontre des familles ? Comment es-tu perçue dans ces cas-là ?

Plus généralement, comment se passe tes rendez-vous ? Quel genre de problème rencontres-tu avec les personnes que tu dois voir ? Combien d'entretiens dois-tu annuler par an en raison de l'absence des intéressés ? Combien de fois par an cette absence a pour excuse un oubli ? Combien de fois par an, les familles ou les élèves arrivent-ils en retard à un rendez-vous ?

Quelles sont les difficultés que tu rencontres pendant un entretien ? Quels sont les malentendus les plus fréquents ? Quel type de problème de communication rencontres-tu le plus fréquemment ? Et avec quels interlocuteurs (quels milieux social d'origine) ? Que fais-tu si tu éprouves des difficultés à comprendre ton interlocuteur ? A quelle fréquence rencontres-tu ce genre de problématique ?

Quand tu rencontres les parents, quelles sont les différences d'aspirations pour leurs enfants que tu as pu croiser ? Selon les milieux sociaux ? Selon les établissements ?